

UNE armoire de nuit bien
esthétique et la qualité de
recouvrement.

SERIEUX

CAUSERIE SCIENTIFIQUE

La beauté du corps

(Pour le "Canada")
Parmi les enseignements que nous
auront rapportés de la vie des camps,
il n'en est pas qui s'imposent plus vic-
torieusement que ceux qui ont trait
à la vie physique. Les privations dont
nos soldats eurent à souffrir nous
ont révélé la valeur de la robuste
physique, première condition d'une
bonne résistance morale. C'est que le
corps est l'habitat de l'esprit et que
nous devons honorer l'égale de ce
dernier comme un bon serviteur qui
accepte une besogne ingrate et sans
gloire.

Non, pas sans gloire. Les superbes
et solides fantassins qui, grâce à leurs
muscles, à leur poitrine, à leur cœur
battant à coups égaux, purent sup-
porter de longues années durant la ter-
rible épreuve des tranchées n'ont-ils
pas une valeur, dans son ensemble,
égale à celle des généraux qui, déci-
dément de la victoire ? Ne furent-ils
pas les bons outils qui lui fallait à
ceux-ci pour forger celle-là ?

Ne laissons pas prescrire de si
beaux titres, nous qui voulons être
des "hommes nouveaux", nous qui sa-
vons de quelle valeur est la santé
physique dans l'économie générale.
Veillons à la beauté du corps.

Tous les peuples de l'Europe ont
tenus en l'honneur. Les républiques
grecques qui sentaient souffler à leur
nuque la menace éternelle des barba-
res, avaient fait de la robustesse du
corps une nécessité nationale.

Avec cette crainte des races qui
se sentent en péril contre les an-
ciens allèrent jusqu'à bannir la pi-
tié pour le faible. Rappelez-vous : on
exposait les enfants nus sur le Tay-
gète, comme si les hommes avaient
voulu faire accepter leurs fils par la
nature. Et puis, pendant l'adolescen-
ce, les jeux, les courses, la vie active
à l'air libre. Aussi sont-ils demeurés
les plus beaux échantillons de l'es-
pèce humaine. Je n'en veux pour
preuve que leur admirable statuaire
qui n'est pas, comme on l'a cru cer-
toin, la résultante d'un immuable ca-
non, un ensemble de fragments hété-
roclites figés en un type définitif,
mais l'immobilisation dans le marbre
de ces corps souples et vivants. Si
beaux qu'il suffirait d'y ajouter des
ailes pour en faire des symboles de
victoire. Mutilés, n'ayant qu'un torse
et que quelques membres, les statues
restent marquées de l'épée, plaque une
chlamyde à longs plis, celle de Sa-
mothrace, n'en est pas moins victo-
rieuse par la royale majesté de son
allure.

Et dites-moi, hommes d'aujourd'hui
qui révérez Platon, Socrate, Euripi-
de, si ceux-là qui enseignaient au
gymnase ou qui équilibraient le dé-
veloppement de leur philosophie au
rythme de la marche, dites-moi si l'a-
me de cette forte fille qui fixa sa
Vénus au marbre de Milo, ne furent
pas de purs esprits, de grands poètes,
de délicieux artistes. L'influence
de ces ascètes fut cause de la perte
au cours du Moyen Âge, de cette hy-
giène corporelle si chère aux an-
ciens, que les Romains avaient intro-
duit avec leurs arènes et leurs théâ-
tres dans la Gaule conquise.

Nos XVIII^{ème} et XVIII^{ème} siècles
qui connurent tant de délices
tant de raffinements ne surent
pas tenir contre l'habitude prise.
De deux siècles plus vici nous sa-
vons tout le prix de la valeur physi-
que, de la santé du corps dont la
souplesse musculaire et l'exercice ra-
tionnel donnent à tous les organes
un fonctionnement régulier, assurent
plus de vigueur, plus de "ténacité"
à la pensée. C'est par la pratique de
l'hygiène et des jeux qu'on nous bat-
tonnait maintenant les ennemis du
dans, l'alcool et la tuberculose, par
exemple, comme nous avons battu
eux du dehors.

D'autres avantages sont le privi-
lège de la beauté du corps. Nous ne
vivons plus à l'époque où l'eurythmie
de la marche, l'élégance du geste
étaient incompatibles avec la vic-
tueuse de la pensée. C'en est fait des
savants à chevaux mal coulés, à re-
dingotes sales. L'art est dans la vie
bien plus encore que dans nos mu-
sées. Et si nous ne pouvons avoir
partout où le confort s'allie à une
combinaison de lignes et de couleurs
qui plaise à l'œil, nous savons aussi
qu'une femme élégante, que des amis
adroits en sont les compléments né-
cessaires. La danse est l'école de la
marche. Montrez-moi deux hommes
dans la rue et je vous dirai lequel n'a
jamais su valser. La santé et l'esthé-
tique sont d'accord pour que nous
soignons nos corps. Nous sommes, di-
sons-nous, des hommes nouveaux.
Nous rapportons de quatre années
d'épreuves un corps robuste et jour-
nellement entraîné — et un esprit
nouveau.

Manifestons la réalité de celui-ci
en ne perdant pas un jour les habi-
tudes contractées sous l'uniforme ;
c'est notre intérêt autant que celui
de la Patrie.

SCIENTIA

CLUB SAINT-
SCHOLASTIQUE

St-Scholastique, 24 — Nous sommes
prêts à jouer contre le club St-
Eustache pour un enjeu de \$50 contre
\$25 aux conditions suivantes : Que la
partie soit jouée sur un terrain neutre
— au Jubilé ou à Lachine et que les
deux équipes soient "exactement"
les mêmes que celles qui se sont ren-
contrées à St-Scholastique, au com-
mencement de janvier.

Répondre immédiatement à S. Lan-
dry, St-Scholastique, Tél. Bell No 38.

AU NATIONAL

Les membres du National ne doivent
pas oublier que la soirée sociale qui
devait avoir lieu vendredi dernier et
qui a été remise par respect pour la
mort de Sir Wilfrid Laurier, aura lieu
mardi soir à la superbe salle de réu-
nions au Palais de la Guerre.

Cette fête de famille a remporté un
succès éclatant, lorsqu'elle a été tenue
la première fois, et tous les membres
sauront sans doute bien encourager la
deuxième "Veillée". L'orchestre du
National composé de musiciens nou-
veaux fera les frais de la musique. La
sous-commission des Relations Socia-
les s'est réunie vendredi et a préparé
un programme qui saura pleinement
satisfaire tous les amateurs de choré-
graphie.

CHRONIQUE DES SPORTS

Le véritable athlète doit faire
de tous les sports et n'être
champion dans aucun.

H. HAUGER.

BAL-CONCERT, QUI SERA LA
COQUELUCHE DES AMATEURS

La fête du Métropole, samedi, à l'Arsenal du
65^{ème}, ralliera de nouveau la foule autour
des Indépendants

Le bal-concert du club de base-ball
Métropole, cheville ouvrière de la
Ligue Nationale Indépendante, qui
aura lieu samedi prochain, le 1^{er}
mars, à l'Arsenal du 65^{ème}, Avenue des
Pins et Henri-Julien, promet
d'être la coqueluche des amateurs de
danse et de belle musique. Il s'annonce
comme un événement exceptionnel-
lement brillant, qui va rallier une
fois de plus tous les partisans de la
Ligue Indépendante et du Métropole,
comme la chose se vit lors du eucha-
re bal monstre du 1^{er} février courant,
au palais du National.

On manifeste une hâte extrême
d'être rendu à samedi soir prochain.
Dans l'assurance qu'il n'y aura pas
de bouclage, que les toilettes ne se-
ront pas gâtées, que l'espace de la
vaste salle du 65^{ème} suffira à rece-
voir tout le monde, les amateurs de
danse sont anxieux d'aller au bal
Carême, s'amuser une dernière fois
en étant les hôtes du Métropole. On
comprend la raison d'être de cette
anxiété, qui se manifeste autour de

cette grande fête, qui réunira les ar-
tistes de la chorégraphie, et qui sera
un véritable régal.
Les artistes de samedi soir seront :
Mme Simone Rivière, Hector Pelle-
rin, Amédée DuGrenier, expert en
"log-dance", Ernest Bleau, jeune
pianiste de 16 ans, Albert Boucher,
etc. La musique sera donnée par un
excellent orchestre, dirigé par M.
Jos. D. Pleau. M. Hector Pelletier se-
ra entendu, comme le 1^{er} février
dernier dans la chanson des Indépen-
dants, composée par lui-même et qui
remporta un tel succès.

Le parquet sera ciré à neuf pour la
circonstance, et les danseurs s'en
donneront à cœur-joie. Les vestiaires
seront nombreux et il y aura du sys-
tème. Un magnifique restaurant sera
à la disposition des gens, et c'est le
sergent Bruneau qui en aura le con-
trôle.

Nous dirons que les prix à payer
sont une montre-bracelet en argent
pour hommes, garanties pour 20 ans,
et de nombreuses pièces en or.

LES PLUS NOBLES DEVOUEMENTS
SE TROUVENT DANS NOS COLLEGES

La rencontre Loyola-McGill, jeudi, au Victoria, pour l'Ar-
mée du Salut, en est la cause. — Acte de philan-
tropie.

Mus par un sentiment qui l'honore
grandement, la ligue de hockey de la
Cité a permis à deux de ses plus puis-
santes équipes de se rencontrer jeudi
soir, le 27 courant, au patinoir Victo-
ria, rue Drummond, au profit de l'Ar-
mée du Salut, qui prélève dans le mo-
ment des souscriptions pour pouvoir
continuer son œuvre si humanitaire
et si belle. On connaît déjà les noms
de ces équipes, qui sont le Loyola et
le McGill. Il convenait que l'équipe
qui représente l'élément français dans
la ligue du président Carrière, s'associât
admirable et consentit à rencontrer le
McGill. C'est dans les universités et
les collèges classiques qu'on rencontre
les désintéressements les plus nobles,
et les dévouements les plus admirables,
et le geste du Loyola et du Mc-
Gill ne surprendra donc personne.

Les deux équipes se rencontreront
après-demain au Victoria. Les amate-
urs patronneront une aussi char-
mante rencontre. Ils verront d'abord
du jeu excitant, rapide, mouvementé
et passionnant. Les jeunes de Notre-
Dame de Grâces croiseront le fer une
dernière fois, cet hiver, avec les uni-
versitaires plus expérimentés, et ce
match sera comme un détail entre les
deux équipes pour régler la question
de suprématie. Les fervents du beau
hockey verront donc un match palpitant
d'intérêt.

À la dernière minute, on nous a
appris qu'on espérait compléter le pro-
gramme de cette belle soirée humani-
taire avec une autre partie entre ju-
niors, qui ont fait sensation, cet hi-
ver, et à tout événement, la séance de
jeudi au Victoria attirera une foule
considérable d'amateurs.

"BILLY" DOUCET A MONTREAL

"Billy" Doucet, un boxeur canadien, vient s'établir à
Montréal. — Il lance un défi à tout homme de 160 li-
vres.

Le boxeur Billy Doucet, le cham-
pion de l'Ouest du Canada, vient de
s'établir à Montréal et il fera bien-
tôt son apparition dans nos arènes de
boxe.

Doucet s'entraîne actuellement
dans un des nos gymnases canadiens
et on le verra à l'œuvre dans une cou-
ple de semaines.

"Billy" est un canadien-français
né à Sorel, mais il n'avait que dix
ans lorsque ses parents quittèrent le
Canada, pour aller s'établir aux États-
Unis.

À l'âge de dix-huit ans Doucet fit
ses débuts comme boxeur à Fall River,
et ensuite il parcourut tout l'Ouest
canadien.

Au cours de sa tournée dans l'Ou-
est il a remporté plus de vingt-cinq

victoires. Depuis 1915 Doucet a pris
part à douze batailles régulières et
au cours de ces rencontres il a mis
neuf de ses adversaires hors de com-
bat.

Doucet a aussi mis Mack Dempsey
hors de combat en quarante-neuf se-
condes.

En 1915 il a aussi knocké out le
nègre "Babe" Russell en vingt-deux
secondes.

Russell s'est déjà battu avec le
fameux Mike Gibbons et les deux
adversaires ont fait partie nulle deux
fois.

Doucet a toujours fait face aux
plus solides gaillards et il déclare
qu'il serait prêt à se mesurer avec
tout homme de son poids à Montréal.
Il mesure six pieds un pouce et de-
mi et pèse 162 livres.

ILS JOUERONT POUR
LA COUPE ART ROSS

Le Sainte-Anne et le Montagnais se rencontreront jeudi
soir au Jubilé dans une partie pour le célèbre trophée.

La première partie de la saison pour
la coupe Art Ross, l'un des plus im-
portants trophées offerts aux clubs
de hockey amateurs, sera jouée jeudi
soir, au Jubilé.

La coupe Art Ross a été présentée
hier soir au club Ste-Anne, champion
de la Ligue Montréal, et ce dernier
l'a défendue avec succès contre le
Montagnais, champion de la Ligue de
la Cité de Québec. Si le Ste-Anne
réussit à vaincre le Montagnais, il
devra de nouveau défendre la coupe
la semaine prochaine, cette fois con-
tre les champions d'Ottawa.

La partie de jeudi soir sera une

grande lutte. Le Ste-Anne ont mon-
tré hier soir ce qu'ils peuvent faire.
Ils sont extrêmement agressifs et
jouent avec une ardeur et une énergie
irrésistibles. Les champions de la Li-
gue Montréal auront toutefois fort à
faire jeudi soir, car le Montagnais a
proposé à l'évidence qu'il possède une
formidable équipe. Non seulement il
a remporté le championnat de la Li-
gue de la Cité de Québec, mais il a
battu à tour de rôle tous les clubs qui
sont allés lui rendre visite. Il a égale-
ment battu les All Stars de Montréal
au Jubilé. Les amateurs de hockey
seront donc témoins d'une grande
partie jeudi soir.

LE DELAWARE A SON TOUR
DEMANDE LA REPRISE DU TURF

A cet effet, un bill vient d'être introduit à la législature
de Wilmington. — Une piste à Wilmington serait pa-
tronisée par des milliers d'amateurs de Philadelphie,
Baltimore et Washington.

Wilmington, 24 — Un bill vient
d'être présenté à la législature du
Delaware dans le but de faire re-
venir le turf dans le Delaware.

Le bill a été préparé d'après les
règlements du turf dans le Maryland,
et on demande que les opérateurs du
système du pari mutuel soient légali-
sés. Les courses seraient contrôlées
par une commission nommée par le
gouverneur de l'état.

Il a déjà été prouvé dans le Mary-
land et au Kentucky que le système
du pari mutuel est le meilleur moyen
d'opérer le turf, et il n'y a pas de
doute que les courses auraient beau-
coup de succès dans notre état. Le De-
laware compte beaucoup d'éleveurs qui
pourraient organiser le turf sur des
pistes solides et il n'y a pas de doute
qu'une piste située dans le voisinage
de Wilmington attirerait des milliers
de personnes de Philadelphie, qui est
l'un des grands centres du turf amé-
ricain, malgré qu'il n'y ait pas de
piste dans la Pennsylvanie. On en a

aussi la preuve au cours des mee-
tings de Havre de Grace ou souvent
l'assistance de la Pennsylvanie est
beaucoup plus nombreuse que celle
de Baltimore et de Washington, mal-
gré que le trajet soit beaucoup plus
éloigné.

Il y avait eu au mois de mai 1917,
une assemblée des principaux citoyens
de Wilmington, et si les États-Unis
n'avaient pas été en guerre, il est
probable que l'on aurait fait revivre
le turf avant aujourd'hui dans le De-
laware. La guerre a empêché la re-
prise des courses et comme toutes les
usines de la compagnie Du Pont ne
s'occupaient que de la guerre, on ne
voulait pas entraver la construction
des obus et du matériel de guerre en
s'occupant du turf. Comme les hos-
tilités ont été terminées et que tous les
citoyens du Delaware peuvent main-
tenant jouir de quelques récréations, il
est probable que les autorités per-
mettront la reprise des courses, ce
que les amateurs attendent avec
anxiété.

BILLY KELLY ET ETERNAL SE
RENCONTRERONT DANS LE DERBY

Comme le gérant de "Churchill Downs" vient d'annoncer
que les chevaux hongres (geldings) seront éligibles
au "Kentucky Derby", il est certain que Billy Kelly et
Eternal se rencontreront encore une fois.

Louisville, 22 — Les blancs d'en-
treées au "Kentucky Derby" ainsi
qu'aux autres "stakes" qui seront
connus au premier meeting de
"Churchill Downs" viennent d'être en-
voyés aux éleveurs et aux propriétaires
de chevaux. Lorsqu'il fut annoncé
il y a quelque temps que les "stakes"
fermeraient le 4 mars prochain, les
éleveurs de toutes les parties des
États-Unis s'empressèrent d'écrire au
président Grainger pour lui deman-
der des blancs d'entrées aux principa-
les épreuves.

La première lettre que reçut M.
Grainger venait de M. Willis Sharpe
Kilmer, qui a gagné le "Derby" l'an
dernier avec Exterminator, et qui
possède aussi une étoile du nom de
Mormon, qui est entraînée particu-
lièrement pour cette épreuve à Hot
Springs par l'entraîneur Harry Mc-
Daniel. De nombreuses demandes fu-
rent aussi reçues de la part d'autres
éleveurs de l'Est, et il n'y a pas de
doute que la plupart d'entre eux se-

ront représentés dans cette grande
épreuve classique.
M. Grainger a aussi annoncé que
les chevaux hongres (geldings) ne se-
raient pas éligibles au "Derby" et
qu'il avait envoyé des blancs à M. J.
K. L. Ross, le propriétaire de Billy
Kelly. Cette nouvelle n'a pas été sans
réjouir les amateurs du turf, car Billy
Kelly, un cheval hongre (gelding) et
Eternal, un fameux poulain sont con-
sidérés comme les étoiles des pistes
de courses l'an dernier. D'un autre côté
malgré qu'Eternal et Billy Kelly se
soient rencontrés dans un match spé-
cial l'an dernier et que le premier a
défait le second, on semble vouloir
dire que l'on ne connaît pas encore le
meilleur des deux.

M. Ross n'a jamais été satisfait de
cette course et il a tellement confi-
ancé à son champion que lorsqu'il était
à New-York il y a quelque temps, il a
parlé \$25,000, un contre un, que
Billy Kelly battait Eternal dans le
"Derby" si les deux chevaux y pren-
nent part.

LA PAROLE EST A DECARIE

Nous publions aujourd'hui une
lettre que vient de nous adresser Wil-
frid Cabana, le champion des hommes
forts :

Monsieur le rédacteur sportif,
Le "Canada",
Montréal,

Cher monsieur,
Je dois de nouveau venir solliciter
un bout d'espace dans vos colonnes
afin de bien faire comprendre à M.
Dcarie que je n'entends pas continuer
à répondre à son défi, pas plus que
j'entends le laisser dénaturer mes
propositions. Si M. Hector Dcarie ne
veut pas me rencontrer, qu'il le
dise immédiatement afin que le public
puisse être mis au courant et qu'il ne
soit plus ennuyé par nos lettres. Je
crois que la proposition faite à
l'homme fort de St-Henri le 8 février
était raisonnable et que ma lettre pu-
bliée dans tous les journaux impar-
iaux était assez claire pour que M.
Dcarie ne puisse pas se plaindre. C'est
la M. Dcarie et par son frère, mais
je regrette de constater qu'ils ne
tiennent pas à la comprendre ou
plutôt qu'ils préfèrent éviter par tous
les moyens possibles et impossibles un
match avec moi.

Dans ma lettre du 8 courant, j'of-
frais et je renouvelle ma proposition
— le privilège à M. Dcarie de tou-
clure un match avec moi en retran-
chant à sa discrétion deux de mes
tours et deux des siens s'il ne peut ou
ne veut accepter les huit tours que je
lui ai déjà proposés pour un pari de
\$5,000 ou \$8,000. D'un autre côté,
je lui faisais cette autre proposi-
tion : Comme M. Dcarie et moi nous
nous proclamons les successeurs de

feu Louis Cyr, je me déclarais prêt à
le rencontrer avec les tours de force
de notre regretté champion, ces tours
comportaient le lever de poids et
haltères et le lever sur le dos, tour
favori de feu Louis Cyr. Dans une
lettre adressée le 14 février M. He-
ctor Dcarie annonce dans les journaux
qu'il accepte mon défi mais il a le
soin de retrancher deux tours, celui
qui a trait au lever sur le dos et le
chargement d'un baril de ciment.
C'est là que M. Dcarie ne se montre
pas sérieux car ma proposition est que
les tours de feu Louis Cyr soient
adoptés sans restriction, tours qui
seront les seuls à l'affiche ou bien on
corde qu'il accepte les tours de force
que je lui proposerai ; comme j'accep-
terai les siens.

M. Dcarie dit dans sa lettre qu'il
est prêt à m'accorder un match spé-
cial pour le lever sur le dos et le
chargement du baril de ciment pour
un pari de \$500. Si l'homme fort de
St-Henri se croit de taille à disputer
ce match, pourquoi n'accepte-t-il pas
d'inclure ces deux tours dans notre
première rencontre ? Son intention
serait-elle de recueillir de meilleures
recettes ? Pour moi ce n'est pas une
question de finances. Tout ce que
je veux c'est d'organiser un match
pour décider du championnat, que je
désire depuis ma dernière victoire
sur M. Dcarie, au parc Sohmer, l'an
dernier, afin que le public sache une
fois pour toute lequel est le meilleur
homme.

J'espère, M. le rédacteur, que M.
Dcarie acceptera cette fois, sans
avoir recours à des faux-fuyants.
WILFRID CABANA.

BROSSEAU AURAIT DU METTRE
LOUGHREY HORS DE COMBAT

Brosseau a eu l'avantage sur Loughrey du com-
mencement à la fin de la rencontre, et il au-
rait dû le mettre hors de combat. — L'arbitre
aurait pu être plus autoritaire. — Une grande
foule assistait à la bataille.

Les quelques trois mille cinq cents
personnes qui se sont rendues au Thé-
âtre Français, hier soir, pour assister
à la rencontre Brosseau-Loughrey en
ont eu pour leur argent, mais c'est
tout.

Loughrey a pu tenir tête au Cana-
dien pendant toutes les dix rondes de
la rencontre, mais Brosseau ne devait
pas être en condition, car il aurait dû
mettre Loughrey hors de combat en
moins de dix rondes. Aussi les specta-
teurs ont été fort surpris, et ils n'ont
pas non plus caché leur mécontente-
ment.

Brosseau s'est porté à l'attaque con-
tinuellement, à portée des centaines de
coups sur la figure et sur le corps de
Loughrey, mais malgré que celui-ci fut
tout en sang et continuellement épuisé,
il tint tête à son adversaire pendant
les dix rondes.

Le travail de l'arbitre a été absolu-
ment nul, car malgré que le juge doit
toujours être écouté des boxeurs, ce
n'est pas ce que nous avons vu hier
soir.

Loughrey avait la mauvaise manie-
re de "s'accrocher" à Brosseau et
l'arbitre au lieu de passer entre les
deux, leur criait le "break" tradition-
nel, ce que Loughrey n'écoutait pas.
Dès la première reprise, Brosseau
se lança à l'attaque et tout indiquait
que la rencontre ne serait pas longue.
Au cours de cette ronde Brosseau
ne cessa jamais de poursuivre son ad-
versaire qui semblait avoir reçu ins-
truction de se maintenir sur la dé-
fensive.

Dans cette première ronde Brosseau
logea treize coups effectifs au corps
et à la figure de Loughrey et il n'en
recevait que quatre.

La deuxième ronde fut comme la
première. Ce fut toujours à Brosseau
d'attaquer, mais cette fois Loughrey
démontra beaucoup d'endurance.
La troisième reprise fut un peu plus
mouvementée car cette fois Brosseau
regarda à deux fois Loughrey au
point de la figure. Cette tactique dépla-
ça au Canadien qui se mit à taper fort et
en peu de temps il administrait dix-
huit bons coups à Loughrey tandis
qu'il n'en recevait que six.

C'est à la quatrième ronde que
Loughrey commença à se pendre au
corps de Brosseau, ce qui fit perdre de
belles chances à ce dernier. Malgré
cette tactique de son adversaire, il pro-
vint souvent de se défendre de Lough-
rey et alors il ne le menageait pas.
Dans cette ronde Brosseau plaça vingt
et un bons coups et n'en reçut que
quatre.

La cinquième ronde, la sixième, la
septième et la huitième se passèrent
exactement comme la quatrième. Bros-

seau était toujours sur l'offensive, ta-
pant dur, au corps, à l'estomac, et à
la figure de Loughrey, mais aussitôt
qu'il avait fait quelques passes, ce
dernier s'accrochait au Canadien qui
se fatiguait à essayer de s'en débarrasser.
A la cinquième ronde Brosseau porta
vingt-deux coups et en reçut quatre ;
à la sixième il en logea vingt et en
encaissa quatre. A la septième il at-
teignait son adversaire vingt-deux fois
et ne recevait que trois coups tandis
qu'à la huitième le Canadien frappait
vingt-deux fois et n'encaissait que trois
taloches.

C'est surtout à la huitième ronde
que Brosseau commença à montrer ce
qu'il pouvait faire, mais c'était sûre-
ment trop tard. Cette fois il ne donna
pas l'occasion à Loughrey de s'accro-
cher à son corps ainsi de lui paralyser
les bras, et le bal fut rapide. Brosseau
ne cessait jamais d'être à l'attaque et
il fit ce qu'il voulait de son adversaire.
Aussi Loughrey ne put faire autre
chose que d'endurer, avec beaucoup
de courage tout de même, les trente-six
coups bien mesurés que le Canadien
lui lançait.

La dixième ronde fut comme la pré-
cédente, c'est-à-dire tout à l'avantage
de Brosseau qui ne cessa jamais de
s'acharner à son adversaire, et lui por-
ta cinquante-cinq coups tandis qu'il
n'en recevait que trois.

Il est vrai qu'en se servant de cette
tactique de "s'accrocher" au corps de
Brosseau, Loughrey était dans son
droit, mais d'un autre côté l'arbitre
aurait pu être plus autoritaire.

Loughrey est certainement un de
ces boxeurs que les anglais qualifient
de "seffey", mais avec toute son
expérience et n'a pas pour savoir que
les règlements de la boxe quoique en
permettant de telles tactiques, les
condamnent.

Les deux rencontres préliminaires
ont été très contestées et fort mou-
vantes. Dans la première Kid Just
se mesurait avec Kid Marshall.

Marshall a eu l'avantage dans la
première ronde. La deuxième fut nul-
le mais Kid Just eut l'avantage dans
les deux autres rondes. A la troi-
sième ronde, Just porta un terrible per-
cuteur à Marshall qui fut renversé
par la force du coup. Il demeura à
terre huit secondes mais fut sauvé
par le docteur.

La deuxième rencontre préliminaire
eut lieu entre Kid Henry et Kid
Sherman. Sherman eut l'avantage
du commencement à la fin de la jou-
te. La troisième reprise fut d'une ra-
pidité sans précédent et Sherman
malmena continuellement son adver-
saire. A la cinquième ronde, Henry
se fit fendre le côté de l'œil mais il

démontra beaucoup de courage et
ce coup ne sembla pas l'affecter mal-
gré qu'il perdait beaucoup de sang.
Henry est un jeune boxeur d'une en-
durance sans pareille et il n'y a pas
de doute qu'avec encore un peu de
pratique il deviendra l'un des bons
hommes de sa classe.

La semi-finale qui avait lieu entre
Kid Britton et Girardin fut fort con-
testée. Girardin eut l'avantage dans
les deux premières rondes, Britton
l'eut dans la troisième, tandis que la
quatrième fut nulle.

Dès la première ronde, Girardin ad-
ministra un terrible coup à Britton
qui lui coupa le nez. Britton demeura à terre
sept secondes et fut assez courageux
pour continuer. A la deuxième reprise,
Britton fut hué par la foule pour
avoir frappé Girardin un peu trop
bas.

Comme nous le disions plus haut
les spectateurs n'ont pas caché leur
mécontentement de voir que Bros-
seau avait si malmené son adversaire
mais n'avait pas réussi à le mettre
hors de combat.

Certains spectateurs se sont haute-
ment plaints que la boxe à Montréal
n'était pas administrée comme elle
devait l'être, et on a même entendu
l'échevin Tom O'Connell déclarer que
le pugilisme dans notre ville devrait
être sous la direction d'une commis-
sion.

Montréal jouit d'une belle réputa-
tion dans le monde de la boxe et c'est
sûrement pas en donnant des
batailles comme hier soir qu'il la con-
servera.

FAMEUX COURSIERS
QUI FERONT
LEUR RENTREE

Louisville, 24. — On vient d'annon-
cer que M. A. K. Macomber a dé-
claré qu'il était son intention de re-
mettre à l'entraînement trois de ses
chevaux, afin qu'ils puissent prendre
part aux courses de la saison pro-
chaine. Les chevaux dont on annon-
ce le retour sur les pistes sont Star
Hawk, Liberty Loan et War Star.

Ces trois chevaux avaient été re-
tirés du turf parce que leur tendons
avaient été atteints. Si les tendons
ont repris leur forme première, il est
possible que les chevaux puissent
remporter quelques succès, mais cette
tentative après une si longue retrai-
te est unique dans l'histoire du turf.
Star Hawk est âgé de six ans, et
Liberty Loan ainsi que War Star en
ont cinq. En 1916 Star Hawk s'est
placé deuxième dans le "Kentucky
Derby" qui a été gagné par George
Smith. Liberty Loan et War Star ont
gagné plusieurs courses avant que
cet accident leur arrive.

L'ASSOCIATION DES ETUDIANTS INAUGURE SES CONFERENCES

M. Pierre J. Dupuy est le premier conférencier et traite de "La Jeunesse et l'Art."

La première conférence de la série organisée par l'Association des Etudiants de l'Université Laval a été donnée, hier soir, à la salle Saint-Sulpice, par M. Pierre J. Dupuy, étudiant en droit.

Celui-ci n'était pas un inconnu pour le public qui l'avait entendu l'an dernier dans une intéressante causerie sur le poète Varhaeren.

La salle était littéralement garnie, hier soir et lui a fait une réception des plus chaleureuses.

Au cours de la soirée, quelques-uns de nos artistes de renom ont exécuté avec talent des oeuvres d'art et de bon goût.

M. Georges Gauthier, vice-recteur de l'Université Laval, était présent.

"La Jeunesse et l'Art", tel fut le titre que M. Dupuy donna à sa causerie. Le jeune étudiant parla plus d'une heure, en un style châtié et pittoresque. Sa maîtrise et sa bonne diction rendaient son débit fort intéressant.

M. Jean Valpin, président de la nouvelle association en quelques phrases qui comportent tout un programme exposa le but de l'Association des Etudiants.

M. J. B. Lagacé, professeur à l'Université Laval, présida la soirée et eut l'agréable tâche de remercier le conférencier. Il le fit en termes élogieux, dit toute sa joie d'assister à cette innovation et donna ses raisons d'espérer en la jeune génération qui est active, remplie d'idéal et soucieuse de l'avenir de notre race.

Nous pouvons compter sur elle, si elle s'efforce de développer les germes féconds dont elle abonde et qui ne manquent pas d'être productifs.

Nous sommes heureux de constater que l'initiative déployée pour le fondement et la réussite de cette récente association a été couronnée d'un magnifique succès. Tout fait brillamment augurer pour l'avenir d'une association sympathique, d'intéressantes conférences, d'un magnifique idéal et surtout d'un encouragement non équivoque des professeurs de l'Université.

Nous lui souhaitons le succès qu'elle doit obtenir, chacun lui accordant le généreux appui qui doit entourer toute oeuvre noble.

Madame Damien Masson, Blanche Gauthier et MM. Henri et Arthur Lévesque ont été les premiers à se joindre au concours avec une générosité et un dévouement qui leur font honneur. Le président de l'Association M. Jean Nolin s'est exprimé en ces termes:

A l'heure où nous commençons à serrer les rangs et à nous demander si nos morts ne laissent pas derrière eux un vide qu'on ne comblera jamais, il est bon que la génération nouvelle, cessant un moment d'écouter les enseignements de ses prédécesseurs, monte à la tribune à son tour, dise ses angoisses, raconte ses luttres, tente d'abattre les préjugés amassés contre elle et donne à ses aspirations une forme et une couleur autour desquelles elle puisse se rallier comme autour d'un drapeau.

On n'a peut-être pas assez confiance en la jeunesse. On ne la connaît pas ou on la connaît mal. Elle est portée par l'opinion générale, la jeunesse finit par douter d'elle-même. Elle s'avoue inférieure au passé, et, faute de s'analyser franchement, faute de s'apercevoir que ses qualités contrebalancent ses défauts, elle est destinée à retomber dans la molle quiétude où se caletraient notre race avant le réveil national superbement déchaîné par la poignée de luttres qui, au commencement de ce siècle, avaient eux-mêmes vingt ans.

Pour que les jeunes se connaissent mieux et se fasse mieux connaître, nous avons institué une enquête embrassant la jeunesse dans toutes les sphères de ses activités. Cette enquête, afin d'être complète, devait être confiée non pas à nos aînés qui voient la jeunesse à travers leur âge, autre qu'elle n'est, mais à des jeunes. Eux seuls, sentant battre leur coeur, savent quand l'arrête et à quel moment il recommence à s'agiter. Voilà donc pourquoi nos conférenciers sortent des rangs de la génération neuve.

Et c'est pour affirmer l'importance de la question économique dans l'avenir que nous, étudiants des Hautes Etudes Commerciales, avons pris la direction d'une enquête s'intéressant à la préparation de cet avenir. Et voici une des conclusions que nous atteignons sans doute. Si la jeune génération se confine comme ses devanciers dans le domaine politique, si elle déverse ses meilleurs éléments dans les carrières libérales, elle commet une faute irréparable. Conçoit-elle au contraire la nécessité de mettre entre nous et les autres le rempart de la richesse, d'une richesse intelligemment employée, elle peut en être sûre, notre histoire aura des lendemains, nous pourrions cultiver librement l'Art et le génie latin s'épanouir dans notre pays.

Nous regrettons vivement de ne pouvoir publier qu'un court résumé de la magnifique conférence de M.

M. P. J. DUPUY

Le conférencier, M. P. J. Dupuy, répondit aux questions posées par les organisateurs des conférences. Doit-on s'occuper de l'Art? Pourquoi et comment?

Les deux premières n'en formaient pas une, car elles seules. Elles furent traitées ensemble. Par un argument tiré de l'origine et de la considération accordée à l'Art chez tous les peuples civilisés, la règle générale fut établie: tout homme doit vouloir la culture artistique et y tendre. S'il possède en lui le feu sacré: c'est une mission. Il se doit à son oeuvre. Les autres, les non-prédestinés doivent eux-mêmes ne pas être indifférents à cause des bienfaits que l'Art leur réserve pour les heures de loisir. Quand l'Énergie des 20 ans débordante, est un dérivatif, il enlève pour mieux utiliser.

Comme peuple aussi nous devons tendre à l'Art. Il est indispensable pour faire valoir l'unité des traditions, l'unité des aspirations, en un mot, la personnalité ethnique.

La troisième question était de beaucoup la plus importante. Le conférencier examina, les conditions dans lesquelles se développe chez nous le futur écrivain. Il le prit d'abord le collège où quelquefois on doit découvrir son talent et lui enseigner à voir et à lire. Devenu libre, le jeune homme doit reconstruire l'ambiance, celle du maître, du cénacle et du public. Elles sont nécessaires à ses progrès. Le débutant ne doit pas être rebuté par ses efforts. Malheureusement ils sont trop nombreux ceux à qui ils ne sont jamais demandés.

La question du régionalisme au Canada fut présentée sous différents aspects. Ce qu'on voulait faire ressortir, c'est qu'il n'existe aucune opposition entre lui et la littérature d'inspiration universelle, puisqu'il exprime des sentiments communs à tous, savoir l'amour du toit paternel et de la terre natale.

La partie réservée à la littérature se termina par quelques mots sur la critique. M. Dupuy demanda qu'il y ait un juste milieu tout trouvé entre l'apothéose et l'épave. Il appuya sur ceci que la délicatesse, surtout quand on s'adresse à un jeune, doit être d'abord respectée. Puis, parlant du poète, il dit: "Ah! s'il s'agit d'un poète en qui se reconnaît déjà l'influence du souffle divin, s'il s'agit de cet être impressionnable et tendre, personne n'a le droit de venir troubler la quiétude de son rêve. Peut-être qu'un jour même se dévoilent les rythmes qu'on sent exprimer nos aspirations communes, peut-être dirons-nous de lui: Il est le poète, poète, celui qui vit dans nos coeurs cherchant les sentiments vagues et incompris pour les magnifier par le verbe et donner au plus humble de nous le bonheur de s'y reconnaître. Oh! alors loin de le retenir il faut lui crier comme Chateaubert:

"Toi, soleil!"

Dans la partie consacrée particulièrement aux arts plastiques, à la musique, et à l'architecture, le régionalisme, ainsi que les conditions nécessaires au perfectionnement de l'artiste, furent longuement expliqués. La question de l'argent et du travail termina l'étude de M. Dupuy.

"Dieu me garde, dit-il, d'oublier ceux de nos frères qui peinent. Il en est, et plusieurs, dans la présente génération qui n'ont pas verrouillé leur esprit à ces vérités fécondes. La gloire parlementaire n'existe plus seule. D'autres, nés de besoins nouveaux, voient surgir leurs enthousiasmes. La beauté requiert sa part. Quelques jeunes l'ont émise entre toutes et, en silence, modestement ils élaborent des oeuvres qui, je l'espère, vivront. Elles seront notre orgueil commun et nous cela nous doit y contribuer. Il faut à ces jeunes la sympathie et le secours de ceux qui peuvent le leur donner, afin que dans les moments difficiles, ils puissent se répéter avec confiance: travaillons!"

ACCIDENT MORTEL A ST-CONSTANT

St-Constant, 24. (Spéciale au "Canada"). — Un accident mortel est arrivé hier à St-Constant, au passage d'un train de marchandises, pour des raisons inconnues, trois wagons ont déraillé, juste en passant devant la gare; l'agent M. Wilfrid Marchand, qui se trouvait à la tête du train, a été tué par un énorme madrier tombé d'un des wagons.

On s'empressa de secourir le blessé; le train de Montréal arrivant sur ces entrefaites et M. le curé Rabreau de St-Constant se trouvant sur le train donna l'absolution in extremis. M. le Dr Gagnon de St-Constant fut appelé, mais malgré tous les soins, M. Marchand expira des suites d'une fracture de la tête: le défunt était père de six enfants.

Le coroner MacMahon a été averti de la mort de M. Marchand et une enquête sera tenue aujourd'hui.

AU CLUB LEMIEUX

Le Club Lemieux a tenu une assemblée, hier soir, sous la présidence de M. Talbot, remplaçant l'hon. Nolin, absent à Québec.

M. Evariste Robert remplit les fonctions de secrétaire.

M. Cléophas Durocher a fait un superbe discours d'éloges sur Sir Wilfrid Laurier.

M. Talbot prononça aussi un éloge du grand disparu; il a annoncé que la Société St-Jean-Baptiste, section de St-Eusèbe, convoquerait une assemblée pour organiser un service funéraire à la mémoire du grand Canadien, service qui sera chanté à St-Eusèbe.

Les autres orateurs, qui ont adressé la parole, hier soir, ont été MM. J. G. A. Filion, A. Longpré, M. Charlebois, F. X. Moisan, E. Robert. Tous ont fait le plus bel éloge de Sir Wilfrid Laurier. L'assemblée était très nombreuse et a écouté les orateurs avec attention.

L'ASSOCIATION DES POMPIERS

Le Chef Chevalier accueilli réception avec reconnaissance d'un chèque de vingt-cinq dollars, offert par la succursale centre de la Banque Nationale à l'Association de Bienfaisance des Pompiers, en reconnaissance des services rendus lors de l'incendie à leur immeuble.

M. LEON MERCIER-GOUIN

La mort du regretté M. Paul-Emile Lamarche avait créé une vacance au bureau des examinateurs du Conservatoire Lassalle.

Le choix pour son remplacement s'est porté sur M. Léon Mercier-Gouin, avocat.

Tout le monde sait que M. Léon Mercier-Gouin, conférencier très recherché aujourd'hui, a été un des plus brillants élèves et lauréat du Conservatoire Lassalle, aussi est-ce un réel plaisir que M. Léon Mercier-Gouin a accepté de faire partie du bureau des examinateurs au Conservatoire Lassalle, dont il s'honore d'avoir été un des premiers élèves.

ANNIVERSAIRES

LE LIEUTENANT-COL. CURRIE

Le lieutenant-colonel John Allister Currie, M.P., est né à Simcoe, Ont., le 25 février, 1868. Il fut élu à la Chambre des Communes pour Simcoe en 1908 et réélu en 1911 et 1917. Le lieutenant-colonel Currie a fait du service actif durant la Grande Guerre et il se fait quelques fois entendre à la Chambre des Communes, Résidence, Toronto.

M. JOSEPH SYLVESTRE, C.R.

M. Joseph Sylvestre, C.R., aura quarante-neuf ans demain. Il naquit à St-Barthélemy le 26 février, 1870 et fit ses études au Collège de l'Assomption et à l'Université Laval. M. Sylvestre fut élu à la Législature pour Montcalm en 1908. Résidence, Ste-Julienne, Québec.

RESOLUTIONS DE SYMPATHIES

LA VILLE DE ST-JEAN

St-Jean, P.Q., 24. — Une résolution en hommage à la mémoire de Sir Wilfrid Laurier a été adoptée unanimement par une assemblée publique des citoyens de cette ville, tenue mercredi soir dernier.

Notre cité a été dignement représentée aux funérailles samedi dernier. Messieurs Narcisse Lord, T. Brassard, P. J. Armand, Broseau, notaire; Lionel Desmarais, député; gisteur; W. J. Choquette, gérant; Martial Rhéaume, J. P. O. Langlois, C. A. Laberge, André Régnier, avocat; Elgion Lord et quelques autres s'étaient rendus à Ottawa.

Un comité s'occupe de faire chanter deux services funéraires. Le premier aura lieu à Notre-Dame-Auxiliatrice, mardi le 25, à neuf hrs. a.m. et l'autre à l'église de St-Jean, jeudi, le 27 février courant, à 9 hrs. Les citoyens de St-Jean sont priés de se rendre à l'Hôtel-de-Ville, jeudi matin, à 8.45 hrs. pour de là se rendre en marche à l'église.

LE CLUB LIBERAL DE FARNHAM

Farnham, 24. — A une assemblée du Club Liberal de Farnham, P.Q., tenue le 21ème jour de février, 1919, sous la présidence de M. Alp. Desautels, il fut résolu ce qui suit:

Attendu que la mort du Très Honorable Sir Wilfrid Laurier plonge le pays dans un deuil général;

Proposé par MM. P. A. Portelance, J. A. Berthiaume, E. N. Bonneau, O. Boivin, N. Roy, J. B. Bessette, et unanimement résolu:

Que le Club a été profondément affecté par la perte irréparable de leur illustre et vénéré chef Sir Wilfrid Laurier, dont la mort cause un si grand vide chez la nation canadienne-française.

Qu'en témoignage de son attachement à son digne et regretté chef, le Club Liberal de Farnham, prie son club désoilé, Lady Laurier, d'agréer l'expression de sa respectueuse et profonde sympathie, ainsi que ses plus sincères condoléances.

Le Club Liberal de Farnham,

A. DESAUTELS, Président.

LES OFFICIERS DU CANAL DE SOULANGES

A une réunion des anciens officiers et employés du Canal de Soulanges, tenue à Montréal, le 20 février courant, les résolutions suivantes, ont été adoptées, pour être transmises à la veuve de l'illustre homme d'Etat, que pleure le Canada tout entier.

Proposé par Monsieur L. A. Sauvé, ex-surintendant du Canal de Soulanges, appuyé par MM. Edouard Halley, L. A. Leroux, Damien Lalonde et autres.

Que les anciens officiers et employés du Canal de Soulanges, ont appris avec douleur la mort de Sir Wilfrid Laurier, l'ancien député du comté de Soulanges, leur protecteur dévoué et leur ami à tous.

Qu'ils prient Lady Laurier de vouloir bien leur représenter, pour quelque regret et de leurs plus sincères sympathies dans le deuil cruel qui la frappe, et qui afflige en même temps tout le pays.

Que copie de ces résolutions soit transmise à Lady Laurier, ainsi qu'aux journaux.

UN MONUMENT A SIR WILFRID LAURIER

(Dépêche spéciale)

Ottawa, 24. — Le gouvernement prendra des dispositions à la prochaine session pour faire ériger une statue de Sir Wilfrid Laurier, sur la colline du Parlement, près des statues de MacDonald, Cartier, Brown, Mackenzie et autres grands hommes de la politique canadienne.

Sir Wilfrid Laurier repose dans le cimetière Notre-Dame, à l'est d'Ottawa, sur le chemin de Montréal. Il occupe un terrain élevé. A l'ouest la capitale apparaît avec ses tours; à l'est et au sud s'étend la colline de la campagne, et au nord se dressent la chaîne des Laurentides.

M. LE JUGE LEBEUF

M. le juge Calixte Lebeuf représentera la Cour de Circuit de Montréal aux funérailles de Sir Wilfrid Laurier, samedi, à Ottawa. Son nom a malheureusement été omis dans le compte-rendu d'hier.

LES DELEGUES DES SINN - FEIN

(Cable de la Presse Associée)

Paris, 24. — Zan O'Tealligh s'est présenté à la Conférence de la Paix, aujourd'hui, se disant être le représentant de l'Amérique au gouvernement provisoire de la République Irlandaise.

L'UNIVERS A CONFIE EN NOTRE PAYS, DECLARE WILSON

La population de Boston fait un bel accueil au président. — Il appuiera la Ligue des Nations jusqu'au bout.

Mechanics Hall, Boston, 24. — Le président Wilson, au cours du discours qu'il a prononcé en touchant le sol américain a invité les critiques de la Ligue des Nations à consulter le sentiment des Etats-Unis avant de se prononcer.

Son discours a été une énumération des raisons qui ont poussé les Etats-Unis à approuver son programme. Le discours a été rédigé au cours de la nuit dernière à bord du "George Washington" après de longues conférences avec le secrétaire Tumulty.

Le président n'est entré dans aucun détail sur la Ligue, il s'est simplement efforcé de démontrer les raisons pour lesquelles il a cru nécessaire et quels avantages en seraient les effets.

TEXTE DU DISCOURS

Le président a fait son entrée à 2 h. 30. On l'a escorté à un appartement particulier situé à droite de l'estrade, et un instant plus tard il est monté à la tribune.

Les milliers de personnes qui composaient l'auditoire se sont levées en l'acclamant et en agitant des drapeaux. Cette démonstration a duré plusieurs minutes et le président s'est levé à plusieurs reprises pour remercier l'auditoire.

Les préliminaires de l'assemblée ont été courts. John McCormack a chanté le "Star Spangled Banner" et aux applaudissements du président.

Le maire Peters lui a souhaité la bienvenue au nom de la ville, et le gouverneur Coolidge au nom du pays.

S'avançant alors à la tribune, le président a tout d'abord demandé à l'auditoire s'il se rendait bien compte qu'il était au milieu de ce qu'il semblait être de l'histoire pour l'humanité.

Il considère que celle qu'on lui a faite en Europe n'a pas été un tribut envers sa personne, mais un hommage envers le peuple américain. Il a considéré comme une "bienvenue" souhaitée "aux amis de la liberté" qui ont traversé les mers pour affirmer le monde régénéré sur des bases de paix et de justice.

"La plus grande déclaration que j'ai à vous faire", dit-il, "est que l'univers a confiance en notre grand pays. Je ne suis pas venu vous annoncer où en étaient les progrès de la Conférence de la Paix. Ce serait prématuré."

"Les hommes qui sont rassemblés en conférence à Paris, réalisent qu'ils ne sont pas les maîtres des peuples qu'ils représentent, mais qu'ils n'en sont que les serviteurs, et qu'aucun d'eux n'a le droit de quitter l'assemblée, ayant été inférieure à la mission qu'on lui a confiée."

Parlant alors de la lente progression de la conférence, le Président rappelle à son auditoire la complexité des problèmes qui concernent presque tous les pays du monde.

"Ce que nous faisons aujourd'hui", dit-il, "c'est l'audience de toutes les réclamations qui nous sont adressées de tous côtés. Ce qui m'a le plus frappé c'est la modération qui dicte ces réclamations nationales."

"J'ai vu là des larmes dans les yeux des hommes, plaidant pour quelque ambition nationale, mais ce n'était pas des pleurs d'angoisse, mais d'ardeur d'espérance. Il n'y a pas de nation européenne qui doute de l'honneur de la nation américaine. Y a-t-il jamais eu quelque chose de plus admirable?"

"Je ne voudrais pas cependant, vous donner l'impression que les hommes qui représentent les autres nationalités soient absolument désintéressés. C'est plutôt le contraire."

"Les hommes d'Etat européens", ajoute le président, "lorsqu'ils se voient dans l'impossibilité d'agréer à quelque réclamation, ont recouru à l'ami de l'humanité." Pour bien faire ressortir ce point, le Président raconte que les soldats américains ont été bien reçus partout.

"Si je m'arrête à considérer la fierté que cela m'inspire, fierté toute personnelle, c'est l'homme le plus ému du monde."

"C'est ce qui m'a amené à rechercher les causes qui ont amené l'Europe à croire en nous. Ce continent a semblé persuadé au cours des trois premières années de guerre que nous nous croyions plus utiles hors que dans la mêlée. Puis soudainement, ce verdict s'est transformé. C'était le moment où l'Europe s'est aperçue que l'Amérique vivait non seulement d'idées, mais qu'elle agissait et combattait pour des principes; alors tous ces peuples de grands partisants convertis à nos idées."

"Maintenant, cette confiance que nous détenons demande à se traduire par des actes. L'Europe que j'ai quittée treillisait d'espérance. L'Europe de la troisième année de guerre, vous vous en souvenez, menaçait de sombrer dans la désespérance. Chacun était persuadé que le terme des hostilités rétablirait l'ancien état de choses. Personne ne rêvait de paix européenne."

"Aujourd'hui, tous les peuples d'Europe vivent dans l'attente que toutes les nations du monde vont unir leurs forces morales et physiques et que le droit va régner."

"Qu'arriverait-il si l'Amérique voulait primer le monde de cette espérance? Toutes les nations continueraient à vivre dans des camps séparés, et les représentants des peuples à la Conférence de la Paix rentreraient chez eux la tête basse ayant failli à leurs promesses. Nous ne laisserions pas la table de la Conférence pour tout document que le moderne "chiffon de papier."

"Citoyens", s'exclame le Président, "s'il y en a qui veulent voir l'Amérique traîner tout ses espoirs, ceux-là ont des horizons bornés, ils ne connaissent pas le sentiment de leur pays."

Parlant ensuite des espoirs et des aspirations d'un peuple durable des peuples d'Europe, et de la confiance que toutes les nations ont mis dans les Etats-Unis "amis de l'humanité", le Président dit "qu'il ne doute pas plus du verve de l'Amérique en cette matière que du sang qu'il a dans ses veines."

leurs volontés si ceux-ci ne le veulent pas, et le secret a été révélé et les gouvernements actuels le savent bien.

"Je suis revenu en Amérique dans le but d'expliquer ces choses à mes compatriotes, mais j'ai la conviction de n'avoir exprimé que votre pensée. J'ai sondé profondément mon coeur et moi-même j'ai essayé d'examiner les choses avec droiture plutôt qu'avec rapidité; j'ai la conviction d'avoir senti palpiter le coeur de l'Amérique."

"J'ai constaté qu'en quittant l'Amérique, je n'ai fait que joindre la majorité de mes compatriotes du monde."

Le discours du Président terminé, le maire Peters a demandé à la foule de pousser trois acclamations. Puis l'auditoire s'est dispersé.

LA LUTTE CONTRE LA PROHIBITION

New-York, 24. — A la réunion hebdomadaire de la Central Federated Union, qui a eu lieu hier soir au Labor Temple, on a annoncé que 200,000 ouvriers syndiqués de New-York ont voté de mettre en grève le 1er juillet si la bière est supprimée.

M. Ernest Bohm, le secrétaire, a déclaré que tous les syndicats de New-York prendraient la même décision des qu'ils auraient eu la chance de voter.

Chaque syndicat a adopté le mot d'ordre: "Pas de bière, pas de travail."

LES ROIS VOTENT EN ALLEMAGNE

(Cable de la Presse Associée)

Berne, 24. — D'après une dépêche de Tubingen, les ex-rois et ex-reine de Wurtemberg ont pris part à une élection sous les noms de Herr et Frau Wurtemberg, ce qui constituerait la reconnaissance du régime républicain. Ils se sont présentés à la salle de votation comme de simples citoyens et sans escorte.

L'HEURE SERA AVANCEE EN ANGLETERRE

(Cable de la Presse Associée)

Londres, 24. — Il a été officiellement annoncé que dans le but d'économiser la lumière du jour, le temps officiel sera avancé d'une heure le 20 mars prochain. L'heure régulière sera reprise le 28 septembre.

LA LIBERTE DE LA NAVIGATION

(Cable de la Presse Associée)

Paris, 24. — Le sous-comité de la Commission Internationale des eaux a terminé la discussion des plans de convention sur la liberté de la navigation, projet soumis par l'Angleterre.

On ne connaît rien des plans mis à l'étude.

LE GOUVERNEMENT PAIERA

(Cable de la Presse Associée)

Londres, 24. — Les quartiers généraux Canadiens annoncent que les applications en remboursement du prix de traversée au Canada des dépendants des soldats qui ont fait le voyage entre novembre et janvier dernier doivent être adressées au Département de la Milice à Ottawa.

EMEUTES A BOUGSBURG

(Cable de la Presse Associée)

Bâle, 24. — Six personnes ont été tuées et trente-neuf blessées au cours des émeutes de samedi à Augsburg, Bavière, d'après des avis publiés ici.

L'ALLEMAGNE SERA DESARMEE

(Cable de la Presse Associée)

Paris, 24. — Le conseil supérieur de la guerre a mis la dernière main aux principales dispositions du traité militaire que le maréchal Foch présentera bientôt aux Allemands.

Ce document a été complètement terminé au conseil d'aujourd'hui et finalement soumis mardi au conseil des grandes puissances. Il est de la plus haute importance, il prévoit une armistice permanent et constitue en réalité un traité militaire désarmant l'Allemagne en réduisant à une force de 5 x 10 divisions de 10,000 hommes chacune, et en prescrivant un désarmement semblable aérien et naval ainsi que le démantèlement des fortifications de la frontière, y compris celles d'Heligoland et du canal de Kiel.

Les questions de frontières et les questions économiques seront résolues plus tard mais, au point de vue militaire et naval, ce traité mettra l'Allemagne dans l'impossibilité absolue de recommencer la guerre. Il permettra également de libérer les troupes alliées à l'exception de celles qui occuperont certaines régions jusqu'à ce que le traité de paix soit définitivement signé.

LE SERVICE OCEANIQUE DU PACIFIQUE CAN.

Il est possible que les paquebots du Pacifique Canadien arrivent désormais à Portland.

C'est la nouvelle donnée ce matin par M. G. M. Bosworth, vice-président du Pacifique Canadien, et qui est en même temps à la tête du service transatlantique.

Une dépêche venue de Portland, vers la fin de la semaine dernière, disait que le Pacifique Canadien enverrait ses meilleurs paquebots à Portland, puisque cette dernière compagnie a fait des arrangements pour faire des raccordements avec le Maine Central à Newport, Vermont ou Cook-shire et que la grande compagnie de

LE PARLEMENT POLONAIS COMMENCE SON TRAVAIL

Les députés déclarent qu'ils ont confiance en Paderewski

LES TRAVAUX DES DEPUTES

(Cable de la Presse Associée)

Paris, 24. — Discutant les termes d'une communication du premier ministre Paderewski publiée le 20 février, M. Grabski, au nom du Bloc Populaire a exprimé sa confiance en Paderewski. Il a réclamé l'union avec les Alliés, la formation d'une forte armée et le rappel des troupes polonaises qui ont combattu sur le front de l'Ouest, commandées par le général Joseph Salter.

M. Stalarski, un radical, a aussi parlé au nom du parti Populaire et il a appuyé le projet de l'organisation d'une forte armée et demandé des réformes agraires. M. Witas, un modéré du même parti, s'est dit en faveur d'une alliance avec l'Entente et a réaffirmé sa confiance en Paderewski.

M. Dabinski, socialiste, a fait un discours plein de modération et n'a fait aucune opposition au premier ministre. Il a appuyé particulièrement sur le rappel du général Haller et de son armée.

Paris, 24. — La Diète Polonaise a confirmé jeudi dernier les pouvoirs du général Pilsudski, comme chef d'Etat, jusqu'à ce que la nouvelle constitution du pays soit adoptée. Le général Pilsudski avait par formalité présenté sa démission à la Diète. Il semble que l'action du premier ministre Paderewski a été une formalité du même genre après que les pouvoirs de Pilsudski eussent été confirmés par la Diète.

LA

LAURENTIDE EN VEDETTE
SUR LE MARCHE LOCAL

LES TRANSACTIONS FURENT ACTIVES ET EURENT BEAUCOUP D'AMPLIEUR. — LES COURS FURENT VIGOUREUX.

Après le chômage de samedi et l'ajournement des opérations, hier, jusqu'à onze heures, la Bourse de Montréal a ouvert avec beaucoup d'animation et la fermeté qu'a déployée dès le début le marché de New-York a encore contribué à accentuer le sentiment de confiance qui y régnait. Les transactions furent passablement actives et elles ont eu pour résultat qu'elles ont porté sur un grand nombre de valeurs, pendant que les cours ont débute vigoureux.

Laurentide fut la valeur qui, dès le début, a suscité le plus d'intérêt et, après avoir débute à 209, elle ne tardait pas à monter à 209 1/2 pour se maintenir à ce niveau jusqu'à la fin des opérations. Laurent de Power fut d'abord en excellente demande à l'entour de 66 1/2 et 66 3/4 et l'après-midi il monta à 67 et ferma à ce niveau maximum.

L'un des faits importants de la journée fut aussi l'activité modérée des transactions se sont effectuées à 104. Ce niveau est égal au cours maximum atteint par cette valeur, il y a quelques semaines et marque une avance de 3-4 de point pour la journée.

Les autres valeurs des Coteaux ont aussi fait preuve d'une certaine activité. La première s'est maintenue stable à 88, tandis que la deuxième a avancé d'un point à 49. Ce qui contribue le plus fermement à accorder les rumeurs au sujet de la distribution du dividende, c'est que les recettes de la compagnie sont, paraît-il, très satisfaisantes.

Price Bros s'est vendu à 170 vers l'heure de midi. Le petit nombre de parts en circulation de cette compagnie en a limité excessivement l'activité des transactions.

Riverton a débute à 212 pour cent, s'est négocié à 222 3/4, ce qui équivalait à 125 1/4 et a fermé à 122. Les parts de priorité étaient soutenues à 195.

Bell Telephone a donné lieu à la transaction d'un lot de 150 parts, au cours minimum de 150.

Les valeurs des aciéries ont déployé une grande fermeté. Celles de Dominion Steel of Canada gagnèrent de point à 61. Maple Leaf Milling s'est négocié à 125 1/2, 126 1/2, 127 1/2, 128 1/2, 129 1/2, 130 1/2, 131 1/2, 132 1/2, 133 1/2, 134 1/2, 135 1/2, 136 1/2, 137 1/2, 138 1/2, 139 1/2, 140 1/2, 141 1/2, 142 1/2, 143 1/2, 144 1/2, 145 1/2, 146 1/2, 147 1/2, 148 1/2, 149 1/2, 150 1/2, 151 1/2, 152 1/2, 153 1/2, 154 1/2, 155 1/2, 156 1/2, 157 1/2, 158 1/2, 159 1/2, 160 1/2, 161 1/2, 162 1/2, 163 1/2, 164 1/2, 165 1/2, 166 1/2, 167 1/2, 168 1/2, 169 1/2, 170 1/2, 171 1/2, 172 1/2, 173 1/2, 174 1/2, 175 1/2, 176 1/2, 177 1/2, 178 1/2, 179 1/2, 180 1/2, 181 1/2, 182 1/2, 183 1/2, 184 1/2, 185 1/2, 186 1/2, 187 1/2, 188 1/2, 189 1/2, 190 1/2, 191 1/2, 192 1/2, 193 1/2, 194 1/2, 195 1/2, 196 1/2, 197 1/2, 198 1/2, 199 1/2, 200 1/2, 201 1/2, 202 1/2, 203 1/2, 204 1/2, 205 1/2, 206 1/2, 207 1/2, 208 1/2, 209 1/2, 210 1/2, 211 1/2, 212 1/2, 213 1/2, 214 1/2, 215 1/2, 216 1/2, 217 1/2, 218 1/2, 219 1/2, 220 1/2, 221 1/2, 222 1/2, 223 1/2, 224 1/2, 225 1/2, 226 1/2, 227 1/2, 228 1/2, 229 1/2, 230 1/2, 231 1/2, 232 1/2, 233 1/2, 234 1/2, 235 1/2, 236 1/2, 237 1/2, 238 1/2, 239 1/2, 240 1/2, 241 1/2, 242 1/2, 243 1/2, 244 1/2, 245 1/2, 246 1/2, 247 1/2, 248 1/2, 249 1/2, 250 1/2, 251 1/2, 252 1/2, 253 1/2, 254 1/2, 255 1/2, 256 1/2, 257 1/2, 258 1/2, 259 1/2, 260 1/2, 261 1/2, 262 1/2, 263 1/2, 264 1/2, 265 1/2, 266 1/2, 267 1/2, 268 1/2, 269 1/2, 270 1/2, 271 1/2, 272 1/2, 273 1/2, 274 1/2, 275 1/2, 276 1/2, 277 1/2, 278 1/2, 279 1/2, 280 1/2, 281 1/2, 282 1/2, 283 1/2, 284 1/2, 285 1/2, 286 1/2, 287 1/2, 288 1/2, 289 1/2, 290 1/2, 291 1/2, 292 1/2, 293 1/2, 294 1/2, 295 1/2, 296 1/2, 297 1/2, 298 1/2, 299 1/2, 300 1/2, 301 1/2, 302 1/2, 303 1/2, 304 1/2, 305 1/2, 306 1/2, 307 1/2, 308 1/2, 309 1/2, 310 1/2, 311 1/2, 312 1/2, 313 1/2, 314 1/2, 315 1/2, 316 1/2, 317 1/2, 318 1/2, 319 1/2, 320 1/2, 321 1/2, 322 1/2, 323 1/2, 324 1/2, 325 1/2, 326 1/2, 327 1/2, 328 1/2, 329 1/2, 330 1/2, 331 1/2, 332 1/2, 333 1/2, 334 1/2, 335 1/2, 336 1/2, 337 1/2, 338 1/2, 339 1/2, 340 1/2, 341 1/2, 342 1/2, 343 1/2, 344 1/2, 345 1/2, 346 1/2, 347 1/2, 348 1/2, 349 1/2, 350 1/2, 351 1/2, 352 1/2, 353 1/2, 354 1/2, 355 1/2, 356 1/2, 357 1/2, 358 1/2, 359 1/2, 360 1/2, 361 1/2, 362 1/2, 363 1/2, 364 1/2, 365 1/2, 366 1/2, 367 1/2, 368 1/2, 369 1/2, 370 1/2, 371 1/2, 372 1/2, 373 1/2, 374 1/2, 375 1/2, 376 1/2, 377 1/2, 378 1/2, 379 1/2, 380 1/2, 381 1/2, 382 1/2, 383 1/2, 384 1/2, 385 1/2, 386 1/2, 387 1/2, 388 1/2, 389 1/2, 390 1/2, 391 1/2, 392 1/2, 393 1/2, 394 1/2, 395 1/2, 396 1/2, 397 1/2, 398 1/2, 399 1/2, 400 1/2, 401 1/2, 402 1/2, 403 1/2, 404 1/2, 405 1/2, 406 1/2, 407 1/2, 408 1/2, 409 1/2, 410 1/2, 411 1/2, 412 1/2, 413 1/2, 414 1/2, 415 1/2, 416 1/2, 417 1/2, 418 1/2, 419 1/2, 420 1/2, 421 1/2, 422 1/2, 423 1/2, 424 1/2, 425 1/2, 426 1/2, 427 1/2, 428 1/2, 429 1/2, 430 1/2, 431 1/2, 432 1/2, 433 1/2, 434 1/2, 435 1/2, 436 1/2, 437 1/2, 438 1/2, 439 1/2, 440 1/2, 441 1/2, 442 1/2, 443 1/2, 444 1/2, 445 1/2, 446 1/2, 447 1/2, 448 1/2, 449 1/2, 450 1/2, 451 1/2, 452 1/2, 453 1/2, 454 1/2, 455 1/2, 456 1/2, 457 1/2, 458 1/2, 459 1/2, 460 1/2, 461 1/2, 462 1/2, 463 1/2, 464 1/2, 465 1/2, 466 1/2, 467 1/2, 468 1/2, 469 1/2, 470 1/2, 471 1/2, 472 1/2, 473 1/2, 474 1/2, 475 1/2, 476 1/2, 477 1/2, 478 1/2, 479 1/2, 480 1/2, 481 1/2, 482 1/2, 483 1/2, 484 1/2, 485 1/2, 486 1/2, 487 1/2, 488 1/2, 489 1/2, 490 1/2, 491 1/2, 492 1/2, 493 1/2, 494 1/2, 495 1/2, 496 1/2, 497 1/2, 498 1/2, 499 1/2, 500 1/2, 501 1/2, 502 1/2, 503 1/2, 504 1/2, 505 1/2, 506 1/2, 507 1/2, 508 1/2, 509 1/2, 510 1/2, 511 1/2, 512 1/2, 513 1/2, 514 1/2, 515 1/2, 516 1/2, 517 1/2, 518 1/2, 519 1/2, 520 1/2, 521 1/2, 522 1/2, 523 1/2, 524 1/2, 525 1/2, 526 1/2, 527 1/2, 528 1/2, 529 1/2, 530 1/2, 531 1/2, 532 1/2, 533 1/2, 534 1/2, 535 1/2, 536 1/2, 537 1/2, 538 1/2, 539 1/2, 540 1/2, 541 1/2, 542 1/2, 543 1/2, 544 1/2, 545 1/2, 546 1/2, 547 1/2, 548 1/2, 549 1/2, 550 1/2, 551 1/2, 552 1/2, 553 1/2, 554 1/2, 555 1/2, 556 1/2, 557 1/2, 558 1/2, 559 1/2, 560 1/2, 561 1/2, 562 1/2, 563 1/2, 564 1/2, 565 1/2, 566 1/2, 567 1/2, 568 1/2, 569 1/2, 570 1/2, 571 1/2, 572 1/2, 573 1/2, 574 1/2, 575 1/2, 576 1/2, 577 1/2, 578 1/2, 579 1/2, 580 1/2, 581 1/2, 582 1/2, 583 1/2, 584 1/2, 585 1/2, 586 1/2, 587 1/2, 588 1/2, 589 1/2, 590 1/2, 591 1/2, 592 1/2, 593 1/2, 594 1/2, 595 1/2, 596 1/2, 597 1/2, 598 1/2, 599 1/2, 600 1/2, 601 1/2, 602 1/2, 603 1/2, 604 1/2, 605 1/2, 606 1/2, 607 1/2, 608 1/2, 609 1/2, 610 1/2, 611 1/2, 612 1/2, 613 1/2, 614 1/2, 615 1/2, 616 1/2, 617 1/2, 618 1/2, 619 1/2, 620 1/2, 621 1/2, 622 1/2, 623 1/2, 624 1/2, 625 1/2, 626 1/2, 627 1/2, 628 1/2, 629 1/2, 630 1/2, 631 1/2, 632 1/2, 633 1/2, 634 1/2, 635 1/2, 636 1/2, 637 1/2, 638 1/2, 639 1/2, 640 1/2, 641 1/2, 642 1/2, 643 1/2, 644 1/2, 645 1/2, 646 1/2, 647 1/2, 648 1/2, 649 1/2, 650 1/2, 651 1/2, 652 1/2, 653 1/2, 654 1/2, 655 1/2, 656 1/2, 657 1/2, 658 1/2, 659 1/2, 660 1/2, 661 1/2, 662 1/2, 663 1/2, 664 1/2, 665 1/2, 666 1/2, 667 1/2, 668 1/2, 669 1/2, 670 1/2, 671 1/2, 672 1/2, 673 1/2, 674 1/2, 675 1/2, 676 1/2, 677 1/2, 678 1/2, 679 1/2, 680 1/2, 681 1/2, 682 1/2, 683 1/2, 684 1/2, 685 1/2, 686 1/2, 687 1/2, 688 1/2, 689 1/2, 690 1/2, 691 1/2, 692 1/2, 693 1/2, 694 1/2, 695 1/2, 696 1/2, 697 1/2, 698 1/2, 699 1/2, 700 1/2, 701 1/2, 702 1/2, 703 1/2, 704 1/2, 705 1/2, 706 1/2, 707 1/2, 708 1/2, 709 1/2, 710 1/2, 711 1/2, 712 1/2, 713 1/2, 714 1/2, 715 1/2, 716 1/2, 717 1/2, 718 1/2, 719 1/2, 720 1/2, 721 1/2, 722 1/2, 723 1/2, 724 1/2, 725 1/2, 726 1/2, 727 1/2, 728 1/2, 729 1/2, 730 1/2, 731 1/2, 732 1/2, 733 1/2, 734 1/2, 735 1/2, 736 1/2, 737 1/2, 738 1/2, 739 1/2, 740 1/2, 741 1/2, 742 1/2, 743 1/2, 744 1/2, 745 1/2, 746 1/2, 747 1/2, 748 1/2, 749 1/2, 750 1/2, 751 1/2, 752 1/2, 753 1/2, 754 1/2, 755 1/2, 756 1/2, 757 1/2, 758 1/2, 759 1/2, 760 1/2, 761 1/2, 762 1/2, 763 1/2, 764 1/2, 765 1/2, 766 1/2, 767 1/2, 768 1/2, 769 1/2, 770 1/2, 771 1/2, 772 1/2, 773 1/2, 774 1/2, 775 1/2, 776 1/2, 777 1/2, 778 1/2, 779 1/2, 780 1/2, 781 1/2, 782 1/2, 783 1/2, 784 1/2, 785 1/2, 786 1/2, 787 1/2, 788 1/2, 789 1/2, 790 1/2, 791 1/2, 792 1/2, 793 1/2, 794 1/2, 795 1/2, 796 1/2, 797 1/2, 798 1/2, 799 1/2, 800 1/2, 801 1/2, 802 1/2, 803 1/2, 804 1/2, 805 1/2, 806 1/2, 807 1/2, 808 1/2, 809 1/2, 810 1/2, 811 1/2, 812 1/2, 813 1/2, 814 1/2, 815 1/2, 816 1/2, 817 1/2, 818 1/2, 819 1/2, 820 1/2, 821 1/2, 822 1/2, 823 1/2, 824 1/2, 825 1/2, 826 1/2, 827 1/2, 828 1/2, 829 1/2, 830 1/2, 831 1/2, 832 1/2, 833 1/2, 834 1/2, 835 1/2, 836 1/2, 837 1/2, 838 1/2, 839 1/2, 840 1/2, 841 1/2, 842 1/2, 843 1/2, 844 1/2, 845 1/2, 846 1/2, 847 1/2, 848 1/2, 849 1/2, 850 1/2, 851 1/2, 852 1/2, 853 1/2, 854 1/2, 855 1/2, 856 1/2, 857 1/2, 858 1/2, 859 1/2, 860 1/2, 861 1/2, 862 1/2, 863 1/2, 864 1/2, 865 1/2, 866 1/2, 867 1/2, 868 1/2, 869 1/2, 870 1/2, 871 1/2, 872 1/2, 873 1/2, 874 1/2, 875 1/2, 876 1/2, 877 1/2, 878 1/2, 879 1/2, 880 1/2, 881 1/2, 882 1/2, 883 1/2, 884 1/2, 885 1/2, 886 1/2, 887 1/2, 888 1/2, 889 1/2, 890 1/2, 891 1/2, 892 1/2, 893 1/2, 894 1/2, 895 1/2, 896 1/2, 897 1/2, 898 1/2, 899 1/2, 900 1/2, 901 1/2, 902 1/2, 903 1/2, 904 1/2, 905 1/2, 906 1/2, 907 1/2, 908 1/2, 909 1/2, 910 1/2, 911 1/2, 912 1/2, 913 1/2, 914 1/2, 915 1/2, 916 1/2, 917 1/2, 918 1/2, 919 1/2, 920 1/2, 921 1/2, 922 1/2, 923 1/2, 924 1/2, 925 1/2, 926 1/2, 927 1/2, 928 1/2, 929 1/2, 930 1/2, 931 1/2, 932 1/2, 933 1/2, 934 1/2, 935 1/2, 936 1/2, 937 1/2, 938 1/2, 939 1/2, 940 1/2, 941 1/2, 942 1/2, 943 1/2, 944 1/2, 945 1/2, 946 1/2, 947 1/2, 948 1/2, 949 1/2, 950 1/2, 951 1/2, 952 1/2, 953 1/2, 954 1/2, 955 1/2, 956 1/2, 957 1/2, 958 1/2, 959 1/2, 960 1/2, 961 1/2, 962 1/2, 963 1/2, 964 1/2, 965 1/2, 966 1/2, 967 1/2, 968 1/2, 969 1/2, 970 1/2, 971 1/2, 972 1/2, 973 1/2, 974 1/2, 975 1/2, 976 1/2, 977 1/2, 978 1/2, 979 1/2, 980 1/2, 981 1/2, 982 1/2, 983 1/2, 984 1/2, 985 1/2, 986 1/2, 987 1/2, 988 1/2, 989 1/2, 990 1/2, 991 1/2, 992 1/2, 993 1/2, 994 1/2, 995 1/2, 996 1/2, 997 1/2, 998 1/2, 999 1/2, 1000 1/2.

LE MARCHE A ETRE TRES
ACTIF A WALL STREET

LES COURS FURENT GENERALEMENT VIGOUREUX. — LES CAOUTCHOUCS, LES MOTEURS, LES PETROLES, ETC., FURENT AU PREMIER PLAN.

New-York, 24. — Les principales raisons que l'on a données pour expliquer la nouvelle avance des cours enregistrée aujourd'hui à New-York furent les nombreux indices du rétablissement de la confiance publique. Cette confiance a été suscitée, en grande partie, par la décision qu'a prise le gouvernement d'émettre des billets à court échéance au lieu de recourir à un emprunt à long terme, par l'amélioration des rapports commerciaux et l'éclaircissement de certaines circonstances qui jusqu'à présent obscurcissaient les opérations financières en général.

Il est évident en outre, que les intérêts spéculatifs, aussi bien que ceux des plus conservateurs, ont maintenant suffisamment escompté le facteur qui depuis la signature de l'armistice ont contribué à la dépression que les cours ont accusée depuis quelques mois.

La plupart des valeurs qui, la semaine dernière, ont atteint des niveaux plus élevés se sont mises aujourd'hui au premier plan, notamment les caoutchoucs, les moteurs, les pétroles, les tabacs et plusieurs équipements et spécialités. Parmi celles qui ont joui d'une vogue toute spéciale à cours de hausse, à noter, Kelly-Springfield Fire, Goodrich, United States Rubber et General Motors qui ont enregistré des gains de 3 à 6 points. Mexicana Petroleum, qui a gagné six points; Sumatra Tobacco six points et Baldwin Locomotive quatre points. Cette dernière valeur a enregistré la plus grande partie de son avance au cours des dernières transactions, alors que les prix ont généralement réagi de 1 à 3 points.

Les rails furent en général beaucoup plus recherchés que durant cette dernière période. Le Pacifique Canadien venait au premier rang avec une avance de 3 points 3/4, pendant que les autres Pacifiques, les grands et les actions des compagnies de l'Est montaient de 1 à 2 points. Le rail moderne de la dernière heure a été provoqué principalement par la hausse des fonds à demande dont le taux a monté à 7 pour cent.

Le total des ventes a été de 900,000 parts, ce qui est un vrai record pour cette année.

Les bons de la Liberté furent actifs et vigoureux tandis que les bons internationaux furent calmes. Le montant des ventes, valeur au pair, a été de \$11,275,000.

Les anciennes obligations des Etats-Unis furent sans changement, à demande.

STOCKS DE NEW-YORK

Cours fournis par la maison Brounau & Dornier, Nos 55 et 57, rue St-François-Xavier.

Atlantic Gulf	13 1/2	13 1/2
Baltimore	72 1/2	72 1/2
Bell & Ohio	43 1/2	43 1/2
Bethlehem	63 1/2	63 1/2
Boston	53 1/2	53 1/2
Cal. Pacific	162 1/2	162 1/2
Central Leather	63 1/2	62 1/2
Chas. & S. I.	12 1/2	12 1/2
Crescent Steel	58 1/2	58 1/2
Chas. Corbin	33 1/2	33 1/2
Chas. C. Sugar	17 1/2	17 1/2
Cle.	16 1/2	17
Distillers Sec	55 1/2	55 1/2
Gen. No. 1	14 1/2	14 1/2
General Steel	141 1/2	142 1/2
Great North Ore.	40 1/2	39 1/2
Hammer	10 1/2	10 1/2
Industrial Alcohol	111 1/2	110 1/2
Incorporated Copper	45 1/2	44 1/2
Ins. Rapid Tram	25 1/2	25 1/2
Do	102 1/2	102 1/2
Do	26 1/2	26 1/2
Int. Nickel	40 1/2	40 1/2
Do	30 1/2	30 1/2
Kennecott Copper	66 1/2	66 1/2
Lakawanna Steel	55 1/2	55 1/2
Do	55 1/2	55 1/2
Maxwell Motor	23 1/2	23 1/2
McK. Petroleum	180 1/2	180 1/2
Marine	25 1/2	25 1/2
Missil. Coal	22 1/2	22 1/2
Missouri Pacific	25 1/2	25 1/2
Do	28 1/2	28 1/2
Norfolk Pacific	92 1/2	92 1/2
Ohio Gas	27 1/2	27 1/2
Ohio Pacific	28 1/2	28 1/2
Pressed Steel Car	67 1/2	67 1/2
Reading	87 1/2	87 1/2
Republic Iron	26 1/2	26 1/2
Rock Island	24 1/2	25 1/2
Rubber & S.	61 1/2	62 1/2
Southern Pacific	102 1/2	102 1/2
Southern Railroad	28 1/2	28 1/2
St. Paul	36 1/2	36 1/2
St. Louis Oil	104 1/2	104 1/2
Texas Pacific	120 1/2	120 1/2
Union Pacific	120 1/2	120 1/2
U. S. Steel	94 1/2	94 1/2
U. S. Sugar	68 1/2	68 1/2
Vapour pref.	32 1/2	33
Woolens	24 1/2	25
Do	25 1/2	25 1/2

LE COMMERCE EN ESPAGNE

PROHIBITIONS DE SORTIE

Un décret royal du 16 janvier 1919 stipule que la sortie d'Espagne des produits auxiliaires sera soumise à l'approbation des autorités compétentes et que les dispositions en vigueur pour l'exportation de ces produits seront maintenues.

L'exportation de ces articles sera soumise à un droit proportionnel au prix de chacun d'eux sur les marchés réguliers de l'intérieur.

Est autorisée l'exportation de 100.000 quintaux d'huile (littérature) au maximum, en 1919; le prix régulateur sur le marché sera de 44 pesetas les 100 kilos; le droit d'exportation sera de 12 pesetas les 100 kilos.

Est autorisée l'exportation de 12.000 quintaux de miel d'abeilles en 1919; le prix régulateur sur le marché sera de 175 pesetas les 100 kilos; le droit d'exportation sera de 50 pesetas les 100 kilos.

Est autorisée l'exportation de machines de toute sorte et leurs pièces détachées de fabrication nationale. Est maintenue (sauf licence spéciale dans chaque cas) la prohibition d'exportation des machines et pièces détachées usagées de provenance étrangère.

Est supprimée la prohibition de sortie des huiles d'olive. Ces huiles pourront être exportées à certaines conditions, jusqu'à concurrence d'une quantité fixée par le ministère de l'agriculture d'après l'état des stocks. La quantité totale qui pourra être exportée en 1919 est fixée à 90 millions de kilos. Le droit d'exportation sera de 20 à 25 pesetas suivant récépissé.

PROHIBITIONS D'ENTREE

Sont supprimées les licences exigées à l'importation des articles suivants: coton, ouvrages en coton, charbon, pétrole, résidus de pétrole, oléonaphtes et lubrifiants, paraffine, goudrons et brais, coprah, soufre, sulfate d'ammoniaque, nitrate de soude, phosphate de chaux, aluminium, ferblanc, étain, ferro-manganèse, doudes, matis.

DIVIDENDES DECLARES

Montréal. — La Banque Molson un dividende de 3 pour cent pour le trimestre courant, payable le 1er avril aux actionnaires inscrits le 15 mars. Les dividendes trimestriels précédents étaient de 2 3/4 pour cent ce qui porte la distribution annuelle de 11 à 12 pour cent.

Mackay, un dividende de 1 1/2 pour cent sur les parts de priorité et de 1 p.c. sur le stock ordinaire, payables tous deux le 1er avril aux actionnaires inscrits le 8 mars.

New-York. — New-York Transit Company, un dividende trimestriel régulier de \$4 par part, payable le 15 avril aux actionnaires inscrits le 22 mars.

Swift and Company, un dividende régulier de \$2, payable le 1er avril aux actionnaires inscrits le 10 mars.

General Chemical, le dividende régulier sur les parts de priorité, payable le 1er avril aux actionnaires inscrits le 18 mars.

LE MARCHÉ DU COTON

New-York, 24. — Les prix du coton étaient en baisse aujourd'hui en première heure, mais ils furent plus soutenus au cours des dernières transactions. Les rapports venant des filatures du sud indiquent que le commerce est en dessous de la normale, mais qu'il ne tardera pas à s'améliorer. En ce qui concerne les marchés des tissus dans l'est la revue de Bradstreet rapporte que le commerce s'est considérablement amélioré.

En général, le marché du coton paraît rester dans l'indécision et être passablement nerveux.

La variation des cours a été aujourd'hui comme suit :

Ouv.	Max.	Min.	Ferm.
Mars...	2309	2322	2338 à 40
Mal...	2315	2330	2336 à 73
Jul...	2315	2313	2062 à 95
Oct...	2030	2033	1956 à 78

Le coton, livraison immédiate, était à 2309, une baisse de 75 points.

Les cotons, livraisons futures, étaient soutenus en dernière heure.

Mars...	2229
Mal...	2172
Jul...	2092
Oct...	1975
Décembre...	1555

Le coton, livraison immédiate, était calme.

Liverpool, 24. — Le coton, livraison immédiate, était calme.

Les prix étaient en baisse.

American middling...	1911d
Good middling...	1843d
Middling...	1789d
Low middling...	1663d
Ordinaire...	1523d
Ordinaire...	1470d

Le total des ventes a été de 5000 balles, dont 1800 de coton américain.

Les arrivages ont consisté en 5000 balles y compris 3200 de coton américain.

Les cotons, livraisons futures, n'étaient qu'à peine soutenus en dernière heure.

INSPECTION DU 65e REGIMENT

Il y aura inspection au 65ème Régiment C.M.R., mercredi, pour faire l'inventaire des effets entre les mains du quartier-maître.

Tous les sous-officiers et soldats devront à cette occasion retourner immédiatement leurs capotes, uniformes, accoutrements ou parties d'accoutrement, appartenant au Régiment et qu'ils ont actuellement en leur possession.

Ceux qui ne se conformeront pas à cet ordre seront forcés de payer les articles qu'ils garderont, sans préjudice aux autres procédures qui pourront être prises contre eux.

Aussitôt après l'inspection les mêmes accoutrements seront remis aux sous-officiers et soldats, s'ils sont en bon état, sinon de nouveaux uniformes leur seront donnés.

Maintenant que plusieurs soldats sont licenciés et qu'un grand nombre sont revenus d'outre-mer les officiers du régiment les invitent à se joindre au régiment canadien-français par excellence à Montréal, le 65ème C.M.R. Les salles de jeux et surtout le jeu de quilles seront mis à neuf et les membres du régiment pourront participer à ces différents jeux.

LE CANADA est imprimé et publié par la CIE DE PUBLICITE ADRIEN, 100, rue St-Jacques, Montréal, 25.

THEATRES

ORPHEUM

"La Massière", pièce en 4 actes, de M. Jules Lemaître, a obtenu, hier, un grand et légitime succès.

"La Massière" est une charmante comédie, fine et tendre, spirituelle et sentimentale, pleine de passion et d'honnêteté. Touchante dans son calme bourgeois, elle se développe avec grande maîtrise, entre des personnages dont les caractères sont fouillés et avec des détails d'exécution d'une perfection délicate.

On sait que "La Massière", dans les ateliers de jeunes filles et les académies particulières, est l'élève qui, désignée par certaines qualités de sérieux, de particulière intelligence, par son avance artistique sur les autres, est chargée de la surveillance de l'atelier, de distribuer les fournitures, d'être, en un mot, une sorte de moniteur.

Juliette Dupuy est donc massière à l'Académie Justinien, dont Maréze est le maître — le professeur aimé et vénéré de ses élèves.

Par ses qualités d'ordre, de travail, d'honnêteté, Juliette est devenue indispensable et Maréze, malgré son âge, se sent attiré vers elle par des sentiments qu'il n'ose s'avouer.

Sa femme s'est aussi aperçue de l'empire que la Massière prend chaque jour sur le cœur de Maréze, elle avertit celui-ci et oblige Juliette à cesser ses visites à l'atelier du maître.

Jacques, son fils, témoin de cette scène qu'il trouve injuste, défend la Massière et devient son ami. Cette amitié se change bientôt en amour et il veut épouser Juliette. Son père se refuse à ce mariage par égoïsme jaloux. Mais apprenant que la Massière va le quitter quand même, il comprend les saines raisons, le bon sens des arguments que lui fournit sa femme, et consent enfin au mariage de son fils avec Juliette, afin de garder auprès de lui, celle qu'il aime paternellement.

Cette belle comédie est montée de façon superbe et interprétée, d'une façon merveilleuse par la troupe de M. Beaman. En fin de semaine, on jouera "M. le Directeur" et dimanche, 2 mars, c'est la grande soirée de gala en l'honneur du général Pau. Les billets sont en vente dès aujourd'hui. Tél. Uptown 22.

AU THEATRE CANADIEN

Gros succès de "Allons-y Brunette".

La revue de MM. Arthur Lapierre et Conrad Gauthier a débuté, hier, au Canadien sous les plus heureux auspices. Public nombreux et enthousiaste, interprétation pleine d'entrain, mise en scène soignée dans ses moindres détails, tel fut le bilan de la première représentation de "Allons-y Brunette".

MM. Castel et Legrand ont droit à des félicitations pour avoir permis à ces jeunes auteurs canadiens de se produire. Nul doute qu'ils en seront amplement récompensés; selon toute apparence, gentil théâtre va tenir avec cette revue l'un des meilleurs succès de la saison. L'auditoire choisit qui remplit le Canadien aux deux représentations d'hier a produit aux auteurs et à leurs excellents interprètes de chaleureux applaudissements.

C'était justice. MM. Lapierre et Gauthier nous présentent une revue foncièrement canadienne, comportant nombre d'actualités, pleine de mots d'esprit et, ce qui mérite surtout d'être signalé, exempte de toute groïserie.

Les décors, les costumes, etc., tout est absolument dans la note et on sent que l'œil exercé de M. H. Miral a présidé à tout cela. La musique, tantôt gaie, et entraînante, tantôt sentimentale et même triste, a été choisie par les auteurs de façon à satisfaire tous les goûts et de fait, nombre de spectateurs sortaient du théâtre, hier soir, en fredonnant des refrains de "Allons-y Brunette".

L'excellente troupe du Canadien a su donner à la revue une interprétation bien locale. Du premier au plus petit rôle, tout est adroitement composé. Inutile de dire que c'est M. Arthur Lapierre, auteur et compère, qui a recolté la plus grosse part d'applaudissements. Bien en voix, notre excellent tenor canadien a chané, hier, en grand artiste.

Toutes ses chansons ont été bissées et le public lui a fait un accueil des plus sympathiques. C'est un gros succès personnel. Ladebauche, c'est M. Charles Emile Gauthier (neveu de M. Conrad Gauthier, l'un des auteurs). Ceux, et ils sont nombreux, qui ont vu ce jeune artiste dans ses récentes créations de "Canayens" s'imagineront facilement tout ce qu'il peut tirer d'un rôle habilement composé. C'est le tout-en-train de la revue. Mlle Renout, dans le rôle de Baptiste (travesti) a joué et chanté avec sa grâce habituelle et Mlle Giroux lui a superbement donné la réplique. Voilà pour le quatuor canadien qui conduit la pièce durant les cinq tableaux.

Félicitons aussi M. Castel pour ses créations de Louis Cyr, du candidat, etc., et surtout du "Bébé". M. Legrand qui sait se plier à tous les genres. M. Miral, impayable dans le rôle de l'inspecteur de la police.

Le tout-en-train de la revue. Mlle Renout, dans le rôle de Baptiste (travesti) a joué et chanté avec sa grâce habituelle et Mlle Giroux lui a superbement donné la réplique. Voilà pour le quatuor canadien qui conduit la pièce durant les cinq tableaux.

Félicitons aussi M. Castel pour ses créations de Louis Cyr, du candidat, etc., et surtout du "Bébé". M. Legrand qui sait se plier à tous les genres. M. Miral, impayable dans le rôle de l'inspecteur de la police.

Le tout-en-train de la revue. Mlle Renout, dans le rôle de Baptiste (travesti) a joué et chanté avec sa grâce habituelle et Mlle Giroux lui a superbement donné la réplique. Voilà pour le quatuor canadien qui conduit la pièce durant les cinq tableaux.

Félicitons aussi M. Castel pour ses créations de Louis Cyr, du candidat, etc., et surtout du "Bébé". M. Legrand qui sait se plier à tous les genres. M. Miral, impayable dans le rôle de l'inspecteur de la police.

Le tout-en-train de la revue. Mlle Renout, dans le rôle de Baptiste (travesti) a joué et chanté avec sa grâce habituelle et Mlle Giroux lui a superbement donné la réplique. Voilà pour le quatuor canadien qui conduit la pièce durant les cinq tableaux.

Félicitons aussi M. Castel pour ses créations de Louis Cyr, du candidat, etc., et surtout du "Bébé". M. Legrand qui sait se plier à tous les genres. M. Miral, impayable dans le rôle de l'inspecteur de la police.

Le tout-en-train de la revue. Mlle Renout, dans le rôle de Baptiste (travesti) a joué et chanté avec sa grâce habituelle et Mlle Giroux lui a superbement donné la réplique. Voilà pour le quatuor canadien qui conduit la pièce durant les cinq tableaux.

Félicitons aussi M. Castel pour ses créations de Louis Cyr, du candidat, etc., et surtout du "Bébé". M. Legrand qui sait se plier à tous les genres. M. Miral, impayable dans le rôle de l'inspecteur de la police.

Le tout-en-train de la revue. Mlle Renout, dans le rôle de Baptiste (travesti) a joué et chanté avec sa grâce habituelle et Mlle Giroux lui a superbement donné la réplique. Voilà pour le quatuor canadien qui conduit la pièce durant les cinq tableaux.

Félicitons aussi M. Castel pour ses créations de Louis Cyr, du candidat, etc., et surtout du "Bébé". M. Legrand qui sait se plier à tous les genres. M. Miral, impayable dans le rôle de l'inspecteur de la police.

Le tout-en-train de la revue. Mlle Renout, dans le rôle de Baptiste (travesti) a joué et chanté avec sa grâce habituelle et Mlle Giroux lui a superbement donné la réplique. Voilà pour le quatuor canadien qui conduit la pièce durant les cinq tableaux.

Félicitons aussi M. Castel pour ses créations de Louis Cyr, du candidat, etc., et surtout du "Bébé". M. Legrand qui sait se plier à tous les genres. M. Miral, impayable dans le rôle de l'inspecteur de la police.

de comédiens remarquable. Leurs chansons et leurs danses sont très applaudies. "Speaking of Men" est une charmante pièce en un acte, présentée par Doris Hardy et Cie. Anna Marston et Monocle Manley présentent un numéro excentrique avec "See what I mean", tandis que le trio Harvey Di Vora remporte un beau succès avec "A Darktown Cabaret".

Frank Keenan est un mime très habile. Ses études de caractères sont très bien et elles ont été très applaudies.

Les deux animées des funérailles de sir Wilfrid Laurier présente une excellente occasion de voir le défilé du cortège à ceux qui n'ont pu se rendre à Ottawa. Le film est très précis et d'une netteté qui repose la vue.

PARC SOHMER

Encore deux succès, et du meilleur aloi, au populaire lieu d'amusements de la rue Notre-Dame Est. Il avait été promis que le spectacle ne le céderait en rien aux précédents au point de vue de la variété et de l'excellence des attractions, et on a tenu amplement parole. Musique, chant, danse, acrobatie et exploits d'animaux savants, tout a été goûté et apprécié de l'âtre. La foule qui s'est rendue dimanche après-midi et dimanche soir, rue Notre-Dame, n'a pas manqué d'applaudir les efforts des artistes en scène, et la fanfare du Parc a ajouté au succès des représentations en rendant un beau programme musical.

CINEMA PASSE-TEMPS

Sir Wilfrid Laurier, aujourd'hui et demain, le film officiel du gouvernement. Sir Wilfrid Laurier, sa vie, sa mort, ses funérailles. Cette vue nous montre notre grand compatriote en assemblée, ses poses favorites, lors de ses grands discours, sa maladie, ses funérailles pour ceux qui n'ont pu se rendre à Ottawa. C'est réellement l'endroit par excellence pour voir son départ de la maison pour le parlement en chapelle ardente aux Communes, le matin, lorsque le cortège se mit en marche, l'entrée et la sortie, et enfin au cimetière.

En plus de ce film, Mae Marsh dans "Racing Strips" est très passionnée d'une réalité sans pareille, et lequel Mae Marsh met toute son âme.

Samedi et dimanche prochain, Anita Stewart dans "Les Epouses Vexieuses"; nous y reviendrons.

THEATRE ST-DENIS

Le programme du Théâtre Saint-Denis se distingue par sa variété, cette semaine il est impossible de ne pas être satisfait. En effet, on trouve de l'art, de la force, de l'agilité, de la fantaisie, de la gaîté, du rire, et aussi un peu de sentiment. Wilfrid Cabana dans un décor superbe nous présente des nouveaux tours de force; il jongle avec des poids variant de 350 lbs. à 3,000 lbs., avec autant de facilité que nous en restont tout surpris puis pour nous surprendre davantage il exécute en pleine vue de l'audience le fameux tour de l'automobile. Wilfrid Cabana offre une somme de 1,000 dollars à la personne qui pourra répéter ce tour.

Charles et Emma Glocner nous ont amusés par leur nouveauté sensationnelle, c'est la première fois que nous voyons jongler avec des seaux ou des baquets plein d'eau, ce numéro très bien présenté fait la joie de l'auditoire. Les "Trois Soeurs Audacieuses" présente un acte sur la trappe qui demande une énergie consommée. Emma Hollins charme nos oreilles avec un violon dont elle connaît tous les secrets. Lexey et Romney sont des comédiens et danseurs de talent. Le succès qu'ils ont obtenu hier prouve qu'ils ont été appréciés à leur juste valeur.

La partie cinématographique a été très bien choisie. Notre grand roi du rire, Charlie Chaplin dans La Danse Hula-Hula s'est taillé encore un gros succès de rire. La délicieuse Barbara Castleton joue dans un film intitulé "Just Sylvia". Le mystérieux Houdini nous intéresse passionnément dans Le Maître du Mystère. Enfin pour terminer ce déjà long programme "Les funérailles de Sir Wilfrid Laurier" vues prises spécialement pour le Théâtre St-Denis permettra à ceux de nos clients qui n'ont pas pu aller à Ottawa de se rendre compte exactement de l'importance de ce grand deuil national.

La partie cinématographique a été très bien choisie. Notre grand roi du rire, Charlie Chaplin dans La Danse Hula-Hula s'est taillé encore un gros succès de rire. La délicieuse Barbara Castleton joue dans un film intitulé "Just Sylvia". Le mystérieux Houdini nous intéresse passionnément dans Le Maître du Mystère. Enfin pour terminer ce déjà long programme "Les funérailles de Sir Wilfrid Laurier" vues prises spécialement pour le Théâtre St-Denis permettra à ceux de nos clients qui n'ont pas pu aller à Ottawa de se rendre compte exactement de l'importance de ce grand deuil national.

La partie cinématographique a été très bien choisie. Notre grand roi du rire, Charlie Chaplin dans La Danse Hula-Hula s'est taillé encore un gros succès de rire. La délicieuse Barbara Castleton joue dans un film intitulé "Just Sylvia". Le mystérieux Houdini nous intéresse passionnément dans Le Maître du Mystère. Enfin pour terminer ce déjà long programme "Les funérailles de Sir Wilfrid Laurier" vues prises spécialement pour le Théâtre St-Denis permettra à ceux de nos clients qui n'ont pas pu aller à Ottawa de se rendre compte exactement de l'importance de ce grand deuil national.

La partie cinématographique a été très bien choisie. Notre grand roi du rire, Charlie Chaplin dans La Danse Hula-Hula s'est taillé encore un gros succès de rire. La délicieuse Barbara Castleton joue dans un film intitulé "Just Sylvia". Le mystérieux Houdini nous intéresse passionnément dans Le Maître du Mystère. Enfin pour terminer ce déjà long programme "Les funérailles de Sir Wilfrid Laurier" vues prises spécialement pour le Théâtre St-Denis permettra à ceux de nos clients qui n'ont pas pu aller à Ottawa de se rendre compte exactement de l'importance de ce grand deuil national.

LA KERMESE AU MAJESTE

La grande kermesse et les paiements de la paix, qu'on annonçait depuis plus d'un mois, ont commencé, hier soir, au théâtre Sa Majesté, leur programme d'une semaine de représentation au bénéfice des soldats de l'hôpital de Ste-Anne de Bellevue.

Ces représentations remporteront sans doute, et nous le leur souhaitons, un magnifique succès financier. La salle était assez remplie, hier soir et les programmes se sont bien vendus. Dans l'intermission, il y eut un vote de pris pour indiquer lequel des numéros plaisait le plus. M. Norman dirigeait ce vote qui fut très enthousiaste. Le numéro gagnant fut celui des fillettes, les "Féeries". La danse de l'Echarpe arriva en deuxième place et La Bohémienne en troisième.

Ce vote indique très bien ce que fut le programme.

Le programme des fillettes fut très bien d'ensemble et de grâce, les costumes étaient magnifiques et la danse très bien réussie. Le menuet fut particulièrement applaudi. Le roi et la reine étaient Clarence Rouet et Marcelle Rouet; cette dernière, une bambine, évoluait d'une manière gentille et impeccable. A elle revient les honneurs de ce numéro.

L'assistance a placé la Danse de l'Echarpe au deuxième rang, mais cela ne veut pas dire que le numéro était inférieur au premier. La gentillesse des enfants l'emporta sur la grâce des jeunes filles. La Danse de l'Echarpe, assez difficile, fut rendue avec beaucoup d'ensemble et de grâce. La musique était excellente et les évolutions concordantes bien.

La Bohémienne n'est pas si bien que les deux premiers numéros. C'est un acte assez compliqué où l'on voit un officier polonais conduisant un groupe de soldats revêtus de l'uniforme kaki de l'armée anglaise. Cette scène comportait plusieurs numéros de chant, des solos et chœur. Le solo de Mlle Dorothy Lutton fut le meilleur.

Le numéro de chant. Elle ajoute à une voix assez belle les qualités d'un jeu réussi qui contrastait avec le reste. Tedford dans le rôle du soldat polonais est assez bien.

La deuxième partie de la soirée fut l'Aurore du Christianisme, pot-pourri sans harmonie, bien que les chœurs figurent assez bien. Il y avait aussi de voir le capucin au milieu des prestresses adorant la Flamme. Le "Rosary", qu'on est habitué de voir dans les pièces anglaises, se confond avec la Danse du Soleil. Le tout se termine par l'adoration de la Croix lumineuse de Christ. La Danse du Soleil est un acte assez compliqué où l'on voit un officier polonais conduisant un groupe de soldats revêtus de l'uniforme kaki de l'armée anglaise. Cette scène comportait plusieurs numéros de chant, des solos et chœur. Le solo de Mlle Dorothy Lutton fut le meilleur.

Le numéro de chant. Elle ajoute à une voix assez belle les qualités d'un jeu réussi qui contrastait avec le reste. Tedford dans le rôle du soldat polonais est assez bien.

La deuxième partie de la soirée fut l'Aurore du Christianisme, pot-pourri sans harmonie, bien que les chœurs figurent assez bien. Il y avait aussi de voir le capucin au milieu des prestresses adorant la Flamme. Le "Rosary", qu'on est habitué de voir dans les pièces anglaises, se confond avec la Danse du Soleil. Le tout se termine par l'adoration de la Croix lumineuse de Christ. La Danse du Soleil est un acte assez compliqué où l'on voit un officier polonais conduisant un groupe de soldats revêtus de l'uniforme kaki de l'armée anglaise. Cette scène comportait plusieurs numéros de chant, des solos et chœur. Le solo de Mlle Dorothy Lutton fut le meilleur.

Le numéro de chant. Elle ajoute à une voix assez belle les qualités d'un jeu réussi qui contrastait avec le reste. Tedford dans le rôle du soldat polonais est assez bien.

La deuxième partie de la soirée fut l'Aurore du Christianisme, pot-pourri sans harmonie, bien que les chœurs figurent assez bien. Il y avait aussi de voir le capucin au milieu des prestresses adorant la Flamme. Le "Rosary", qu'on est habitué de voir dans les pièces anglaises, se confond avec la Danse du Soleil. Le tout se termine par l'adoration de la Croix lumineuse de Christ. La Danse du Soleil est un acte assez compliqué où l'on voit un officier polonais conduisant un groupe de soldats revêtus de l'uniforme kaki de l'armée anglaise. Cette scène comportait plusieurs numéros de chant, des solos et chœur. Le solo de Mlle Dorothy Lutton fut le meilleur.

Le numéro de chant. Elle ajoute à une voix assez belle les qualités d'un jeu réussi qui contrastait avec le reste. Tedford dans le rôle du soldat polonais est assez bien.

PLUS DE 75 POUR CENT DE LA POPULATION ADULTE DE PROVINCE DE QUEBEC EST EN FAVEUR D'UNE LOI QUI PERMETTE LA VENTE DE LA BIERE.

Deux Questions d'Actualité:

La Bière et la Reconstruction

D'OU PROVIENT CETTE NECESSITE DE RECONSTRUCTION ?

De la guerre

QUELLE CAUSE NOS SOLDATS SONT-ILS ALLES DEFENDRE ?

Le droit de liberté.

QUELLE SERA LA BASE PRINCIPALE DE CETTE RECONSTRUCTION ?

La confiance publique.

POURQUOI LA FERMETURE DES BRASSERIES EBRAHLERA-T-ELLE LA CONFIANCE PUBLIQUE ?

PARCE QUE c'est la mise en vigueur, en temps de paix, d'une mesure de guerre.

PARCE QUE de ce fait, des propriétés d'une valeur de trente millions, deviennent sans valeur — et des milliers d'ouvriers de la province de Québec sont jetés sur le pavé.

PARCE QUE c'est imposer, à tout un peuple, une loi requise par quelques-uns seulement.

PUIS—LE SOLDAT QUI REVIENT ?

Il est allé défendre la liberté d'un pays libre. Il devrait donc, à son retour, trouver un pays libre, tant en fait qu'en théorie.

POURQUOI DEVRAIT-ON CONSERVER NOTRE INDUSTRIE DE LA BIERE DANS CETTE PROVINCE ?

PARCE QUE plus de 75% de la population adulte le veut.

PARCE QUE le soldat qui revient le demande.

PARCE QU'elle développe la véritable tempérance.

PARCE QU'il n'est que juste et convenable que le peuple se donne le plaisir d'un breuvage si bienfaisant et si nourrissant.

Si vous êtes d'opinion que la vente de la bière doit être maintenue après le 1er mai, télégraphiez ou écrivez au premier ministre.



L'Association des Brasseurs de la Province de Québec

55, rue St-François-Xavier, Montréal.

prêtresse qui chante bien.

Les autres succès, et il y en a plusieurs, sont assez divers et bien rendus. Les costumes rehaussent beaucoup les scènes par leur diversité et leur délicatesse et le jeu des lumières est impeccable.

L'œuvre est méritoire et nous lui souhaitons beaucoup de succès.

Ce soir, changement partiel de programme avec la luxueuse scène de Santay qu'on dit merveilleuse.

GAYETY

Enfin ! nous avons le bonheur de revoir le populaire Murphy ! Il revient avec la célèbre troupe de Joe Hurlings "The Burlesque Wonder Show", l'une des plus extraordinaires qui nous soit donnée de voir. Rien n'a été négligé, car on voulait que dans les théâtres du circuit de Québec, la réputation acquise ne fut pas atteinte par aucune faiblesse. Il y a au programme des choses inouïes. Le spectacle comprend six scènes si bien agencées les unes aux autres qu'on ne remarque pas le manque d'intrigue. Le fait de la présence de George P. Murphy qui est en charge de toute la partie comique du spectacle doit être une garantie suffisante que les abonnés s'ennuieront pas cette semaine. Mais l'excellent Murphy, (O Betty do you remember?) n'est pas le seul bon comédien de la troupe; il y a pour le second: Primrose Sesmon, que l'on appelle "le cyclone"; puis Joe Mitchell, Elina Green, la diseuse: Teresa Adams, la prima donna du chie et du charme. Il faut ajouter à cela des chœurs remarquables chantés par les plus belles filles vêtues des costumes les plus extraordinaires. La musique est tout ce qu'il y a de plus entraînant.

PRINCESS

La réapparition à Montréal de Givette Guérande (Madame Raymond Faure), a causé une forte aggrégation. Applaudie par son dernier succès, elle a été accueillie hier soir, de nouveaux lauriers au théâtre.

CONCERTS

MISCHA LEVITZKI

C'est dimanche prochain qu'aura lieu le concert du merveilleux pianiste Mischa Levitzki au théâtre Sa Majesté sous la direction de M. Louis H. Bourdon. Cet événement artistique est depuis bien longtemps attendu par les cercles musicaux de notre ville et des environs, tellement Mischa Le-

vitzki est incontestablement admiré par tous nos musiciens; Levitzki en est à sa quatrième visite à Montréal en moins de deux ans, c'est dire le nombre incalculable d'admirateurs qu'il possède ici.

Lors de son dernier récital ici le 14 février dernier, Mischa Levitzki remporta un immense triomphe artistique et ce fut ovation sur ovation que lui décerna l'énorme auditoire réuni à la salle Windsor à cette occasion.

Qu'il suffise de mentionner ici, que Mischa Levitzki est le pianiste favori du grand maître Paderewski, qui lui a prédit une carrière semblable à la sienne. Nous pouvons souhaiter à ce jeune et merveilleux pianiste Levitzki, que cette prédiction de Paderewski se réalise, et aussi que le succès qu'il remportera dimanche à Montréal sera

